

42

Hommage à la Mémoire
d'une Héroïne Tournaisienne

Arthur HESPEL



L'HÉROÏNE MARTYRE

Gabrielle PETIT



PIÈCE PATRIOTIQUE EN 3 ACTES
.. . . . ET 9 TABLEAUX
CRÉÉE AU THÉÂTRE DE TOURNAI
LE 16 SEPTEMBRE 1920, PAR LA
TRouPE DU THÉÂTRE WALLON.

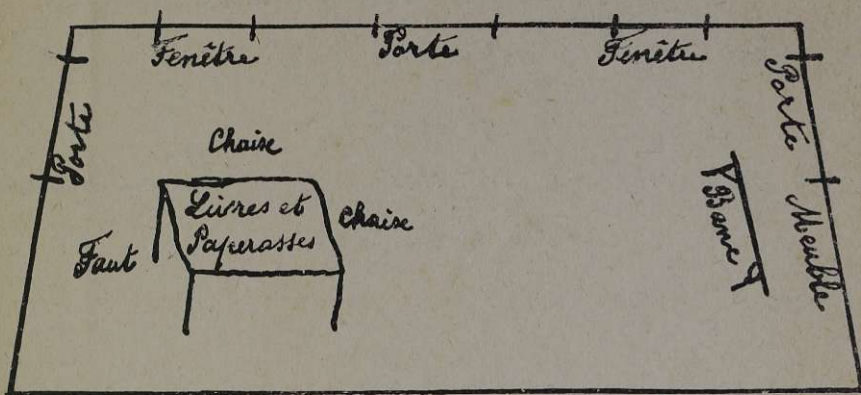
MLTA 04507



GABRIELLE PETIT

Premier Acte

1^{er} Tableau L'Évasion d'un Prisonnier Fond de Campagne.



Scène I

Avant le lever du rideau, on entend le canon et les fusillades, des bruits confus et cris de douleur, le rideau se lève un peu lentement

Gabrielle

(Qui regarde par la fenêtre, s'en éloigne avec un mouvement d'effroi) *Hé!... Les bandits!...*

(elle entre vivement côté cour)

(Des blessés entrent du fond et sortent côté cour, un blessé sur un brancard porté par des

brancardiers, quelques blessés suivent. Un
soldat allemand fait passer Baekelmans
gascou bruxellois qui entre contraint)

Le soldat

Fous attentrez ici !

Baekelmans (hochant la tête)

J'attendrai !. J'attendrai !...

Le soldat

Che fais briefenir le Major et le Haupt'mann

Baekelmans

Bien ! Prop' mane

Le soldat

Qu'est-c' que fous tites ?

Baekelmans

Je dis ! le Major ou Haupt'mann, ça est le
Capitaine, ça est une fois le même pour moi

Le soldat (montre un doigt puis 2)

Nein ! pas le même, Major ein Haupt'mann
zwei.

Baekelmans

Ein Major, zwei Capitaine, ça je n'ai pas
de préférence savez-vous, ça serait même
un caporal du moment que je m'en aille.

c'est tout c'que j'i Demande

Le soldat

Major, Haupt'mann, Kaporal. Vous égal ?

Bachelmans (moqueur)

Ya ! Ya ! Moi égal

Le soldat (lui indiquant le banc.)

Fous sur le banc, moi bréfenir tout vite

Bachelmans (s'asseyant)

Ya ! (lui faisant signe d'aller vivement) Tout vite

Le soldat

Ya ! tout vite, égal. (il sort cote jardin)

Bachelmans (le regardant sortir)

Moi aussi égal ! surtout si tu pouvais une fois le casser la gueule, encor plus égal, sale Boche (se levant.) Ça est une fois renversant, il me rencontre sur le chemin et il me Demande ; K'est-c' que fous faites, j'i lui réponds, bin poue une fois je te regarde ; Fotre Bearte ; qu'il me dit, quand j'i me promène je ne fait pas une partie de whist, je n'ai pas besoin de cartes que j'i lui répond, et cette sale crapule il me fait marcher devant en me fichant la crosse de son fusil sur le talons.

Attends un peu sale chameau, je vais me gêner
De le dire à ton Major, que tu es un mal em-
bouché

Scène II

Gabrielle (entrent de cour)

Ha! encore un civil; il vous ont arrêté sans
doute?

Baekelmans

Evidemment! Si ils ne m'avaient pas arrêté, ce
n'est pas moi qui serais venu les sauver

Gabrielle

Un compatriote si je ne me trompe, et vous
êtes?...

Baekelmans

Bruxelleer; tout en plein brabant, ce dont je
me flatte

Gabrielle

Je vous en félicite, moi aussi j'habite Bruxelles,
mais je suis Cournaissienne

Baekelmans

Je suis heureux de vous serrer la main, car sa-
vez-vous qu'à Bruxelles, ont dit souvent que
les Cournaissiens sont là! et je m'aperçois avec

plaisir, qu'ils sont partout, même où il y a
Du Danger

Gabrielle

À ce propos, voulez-vous me permettre un conseil?

Baekelmans

Même Deux, si c'est dans mon intérêt

Gabrielle

Je ne sais pourquoi vous êtes arrêtés, mais si
vous voulez sortir de leurs griffes, ne soyez pas
arrogant et au cours de l'interrogatoire qu'ils
vont vous faire subir, soyez persuasif dans les
motifs que vous invoquerez pour votre présence
ici, Des Deux officiers qui sont de service au-
jourd'hui le Major n'est pas un méchant hom-
me et le Capitaine est assez crédule, avec
un peu de diplomatie vous pourriez vous en
tirer

Baekelmans

Merci pour l'intérêt que vous me portez et
je ne manquerai pas de profiter de vos con-
seils. Mais! à juger de la connaissance que
vous avez du caractère des officiers, je n'ose
pas vous demander si vous êtes volontairement

à leur service

Gabrielle

Volontairement! Non! Patriotiquement! Oui!

Baekelmans

Cà! pour une fois je ne comprends pas

Gabrielle

Cette femme, fut convertie en Lazaret-Hôpital par les nôtres, l'avance de l'ennemi en a obligé l'évacuation, plusieurs de nos blessés n'étant pas transportables j'ai réclamé la mission de rester pour leur donner mes soins, en attendant l'ennemi

Baekelmans

Savez-vous Mad'moisel que ça est un noble désuement, et vous méritez

Gabrielle (coupant la phrase)

Je ne mérite rien! Je travaille pour la Patrie!

Baekelmans

La sincérité de votre aveu et la conviction de vos paroles, m'engagent à me confier à vous.
(observant si personne n'est entré et à demi voix)
mai aussi je travaille pour les nôtres, je suis au service des renseignements, ça est le motif de ma présence dans les parages.

-7-

Gabrielle

Raison de plus pour suivre mes conseils (Des Voix en coulisse côté jardin) mais j'entend que l'on vient il ne faut pas que l'on soupçonne que nous avons conversé

Bachelmans

On ne sait pas l'avenir Mad'emoiselle; Votre adresse à Bruxelles.

Gabrielle

61 Chaussée d'Amers, et Vous?

Bachelmans

54 Avenue Elisabeth

Gabrielle (se dirigeant côté jardin)

J'irai Vous voir

(Sur le seuil de la porte, le Major et le Capitaine en sortent pour entrer en scène)

Scène III

Le Major

Vous allez?

Gabrielle

Des blessés viennent d'être amenés à l'infirmerie, je viens mander le Docteur

Le Capitaine

Alors faites vite

(Gabrielle sort, les officiers prennent place à la table)

Bachelmans (à part)

Cout vite! Comme il dit l'autre.

Le Major (occupe le fauteuil)

C'est vous qui venez nous déranger?

Bachelmans (se découvre)

Je vous demande bien pardon Messieurs, je ne suis pas venu pour vous importuner, c'est un de vos hommes qui m'a amené ici sans aucune explication

Le Capitaine (prend des notes)

C'est à vous de nous les fournir les explications; et soyez bref.

Bachelmans

Je serai aussi bref que possible dans mes réponses; si vous voulez une fois me questionner je saurai ce que vous voulez de moi (à part)
Ils ne diront pas que je suis arrogant, je pense

Le Major

Nous voulons savoir à quel genre d'espionnage vous vous livrez

Bachelmans

Mais je ne livre rien du tout (levant les bras en signe de protestation) De l'espionnage!...
Par J^e Antoine mon patron; qu'est-ce que vous me racontez là!

Le Major

On vous arrête dans une zone occupée et vous n'avez sur vous aucun papier pouvant établir votre identité!

Baekelmans

Si vous voulez bien le permettre, je vous ferai observer très respectueusement que cette commune a toujours été occupée

Le Capitaine

Par quel corps d'armée?

Baekelmans

Par quel corps d'armée! Ce n'était pas un corps d'armée sachez-vous, c'était le corps des citoyens qui habitaient la commune et il ne fallait pas de papier d'identité pour s'y promener

Le Major

C'est cela est changé, nous occupons la ville militairement

Baekelmans

Oui! Depuis quelques jours; mais comme vous ne nous avez pas prévenu que vous envahiriez notre pays, je n'ai pas pensé avoir besoin de papier d'identité pour voyager dans un pays neutre (à part) Je crois que j'en fais de la Diplomatie, Hein!

Le Major

La ville étant en état de siège, ceux qui voyagent sans passeport sont arrêtés comme suspects, c'est affiché depuis ce matin

Baekelmans

Précisément j'étais sorti de chez ma belle-sœur pour aller prendre connaissance de votre affiche pour me conformer aux lois, quand votre policeman m'a arrêté

Le Major

Vous sortez de chez votre belle-sœur? Vous n'avez donc pas de chez-vous?

Baekelmans

Où si que j'ai un chez-moi, j'habite Brusselles, mais je suis en voyage, j'ai eu l'honneur de vous le dire tantôt

Le Major

Votre voyage a-t-il un prétexte plausible ?

Baekelmans

Est plausible, une raison vous demandez; Ah oui! qu'il y en a une, il y en a même deux, la première c'est que je suis venu voir ma belle-soeur qui s'est accouchée d'un nouveau-né et la seconde c'est que je dois présenter demain le mar-mot sur les fonds baptismaux

Le Major et le Capitaine

(Echangent quelques mots en allemand, puis ont un rire narquois)

Baekelmans

(A part) Ils ont l'air de se payer ma tête (plus personnel s'éloigne un peu) Si ce n'était pour mon service de renseignement que j'ai besoin de ma liberté; comme je te la ferais à la zwanze

(Le Docteur suivi de Gabrielle sortent de côté jardin à sa près de la table, Gabrielle avance vers la porte de l'infirmerie, prêtant l'oreille à la conversation)

Le Docteur

Major! j'ai des nouveaux blessés, les lits des convalescents prisonniers me sont nécessaires, voulez-vous les installer par là (il indique la porte côté jardin)

Dans la place qui est libre, au fond du couloir

Le Major

Croyez-vous qu'il soit nécessaire de les installer à nouveau, sont-ils à peu près en état de voyager

Le Docteur

Oui!... à part une ou deux exceptions

Le Major

Alors il sera plus simple de les diriger demain vers un camp de concentration de prisonniers et de là, en Allemagne

Gabrielle

(A part, avec un sentiment de révolte) Prisonnier! Maurice! jamais. Il faut qu'il s'évade cette nuit

Le Docteur

Alors! je vous envoie ceux qui peuvent être expédiés?

Le Major (ton impératif marqué de haine)

Oui! Oui! et le plus possible, cela nous débarrassera

Baetelmans

(A part) Sale crapule, si un jour je te rencontre, entre deux yeux et sans témoin.....

(Pendant cette phrase le Docteur sort suivi de Gabrielle qui dissimule par la palétoise)

Le Capitaine

Hé bien! Vous là-bas! Avancez donc un peu

Baekelmans

Avec plaisir Monsieur l'officier, je me suis éloigné
par convenance

Le Capitaine

Comme conclusion de votre interrogatoire; la spontanéité de vos réponses et la naïveté avec laquelle vous nous avez exposé les motifs de votre présence dans cette commune militent en votre faveur; peut-être avez-vous dit la vérité

Baekelmans

Comment! Peut-être! Mais tout ce que j'ai dit est la vérité, ce qui me fait espérer que vous ne priveriez pas un filleul de son parrain

Le Major

(Donne un signe d'approbation au Capitaine, celui-ci sort côté jardin et revient avec deux hommes)

Nous allons faire contrôler votre Déposition, si elle est exacte, vous serez libre.

(il met une note au procès verbal, le remettant à un des militaires gradés) Accompagnez ce particulier

(Les soldats se placent Baekelmans au milieu)

Baekelmans

Pardonnez-moi Monsieur l'officier; Est-ce bien indispensable que je sois conduit comme ça au milieu de deux fusils et comme un malfaiteur, il me semble que nous pourrions marcher côte-à-côte, je ne dirai pas comme des camarades puisque vous êtes nos ennemis; mais au moins comme un citoyen libre qui se rend, de bonne grâce aux exigences des lois militaires.

Le Major

Soit! mes hommes vous suivront, mais à la moindre tentative de fuite!... (cette phrase laisse un sous-entendu)

Baschelmans

Non merci! je tiens à conserver un parrain à son filleul, je vous donne ma parole que je ne ferai aucune tentative, je vais leur faire voir toute la vérité, ils verront ma belle-sœur, je leur montrerai aussi le marmot et je serai très aimable avec eux (marrant son chapeau et en apperté) je vais tenter de les faire jaspiller, j'en tirerai peut-être des renseignements précieux (aux soldats et prenant les devants) Messieurs! je suis à vos ordres, si vous voulez me suivre
(il sort foudroyé suivi des soldats)

Le Capitaine

Ne croyez-vous pas Major, que sa bonhomie
ne lui permet pas d'être à la hauteur de la
mission si complexe d'espion

Le Major

Peut-être! Qui sait

Scène IV

(Des militaires; huit au moins; de différents corps Français et Belges, costumes défraîchis et incomplets de prisonniers blessés, entrent en scène et se tiennent à la hauteur du 3^m plan, ils saluent les officiers ceux-ci se lèvent et rendent le salut.)

Le Capitaine (indique le banc.)

Assiégez-vous. (ils prennent place)

Le Major

Alors vous voilà guéri, les gaillards.

Gérard

A peu-près, oui! D'après ce que dit le Docteur,
mais vous avez surtout besoin de nos lits

Le Capitaine

Evidemment! nos blessés d'abord

Le Major

Néanmoins, vous pouvez en rendre grâce à nos infirmiers

qui vous ont soigné

Gérard

Qui! Mais plus particulièrement aux deux infirmières belges qui se sont dévouées en restant à nos côtés

Le Major

(Regard hautain) Ce n'est pas au mieux de votre intérêt (avec morgue) nous leur avons confié des blessés, elles nous rendent des prisonniers

Gérard.

A chacun sa tâche! Blessés nous avons droit aux égards; Prisonniers valides nous n'avons plus qu'à nous soumettre! Ce sont les tristes lois de la guerre.

Gabrielle

(Entrant, feint ignorer la présence des prisonniers, s'adressant aux officiers) Pardon! Voulez-vous me permettre.

Le Capitaine

Que voulez-vous?

Gabrielle

Le Docteur m'envoie prendre du linge et des pansements.

Le Capitaine

Faites! (Les officiers échangent quelques phrases)

Gabrielle

(Au meuble, se trouve derrière Maurice, elle remue les bouteilles pour couvrir le son de sa voix)

Maurice ne bronche pas, ici après le couvre feu, il faut fuir

Maurice

(Impassible, donnant la réplique à Gabrielle) Hum!...

Gabrielle

(Ferme le meuble) J'aurai ce qu'il faut

Le Capitaine

Vous dites?

Gabrielle

(Remonte vers le milieu de la scène, pour donner le change, montre ce qu'elle est venue prendre)

J'aurai ce qu'il faut; Voulez-vous voir!!

Le Capitaine

(N'ayant pas surpris son jeu) C'est bien! Allez!

(Gabrielle entre à l'infirmerie)

Le Major

Avant de vous expédier vers nos camps de concentration, je veux vous proposer un moyen d'adoucir

votre captivité.

Jérard.

Un moyen?!... (Le jour baisse)

Le Major

Si parmi vous il s'en trouve qui veuillent nous renseigner sur la marche des troupes, ou sur la concentration des effectifs, ceux-là jouiront d'un régime de bienveillance.

Jérard

(Le levant réprime un mouvement de révolte)

C'est un marché que vous nous proposez

Le Major (Toucereur)

Un espoir de salut, sous condition

Jérard

De trahison! D'espionnage! (avec fierté) Sachez Messieurs les officiers allemands que dans les veines des soldats où coule le véritable sang français, jamais aucun de ceux-là ne sera traître à sa Patrie.

Le Major

Votre patriotisme vous conduira en Allemagne dans un camp d'internement où vous méditerez sur votre bravoure.

Maurice

(Les mains sur les genoux, la tête baissée, comme enfermé dans ses pensées, à part) Je comprends le rendez-vous de Gabrielle

Jérard

Je prévois le martyr qui nous y attend, mais le cœur français ne faillit pas.

Le Major

(Aïlleur) Même dans la souffrance !

Jérard

(Avec fierté) Surtout ! Dans la souffrance.

Le Major

Caisez-vous !...

(Jérard salu et s'assied)

Le Major

Nous verrons bien si le français est indomptable (après avoir échangé un signe d'intelligence avec le Capitaine, s'adressant à Maurice) Hé ! vous là ! le Petit Belge.

Maurice

(Se levant comme mue par un ressort) Oui ! c'est ainsi que l'on nous appelait, mais depuis que le petit belge a barré la route au colosse allemand,

la petite Belgique est devenue une Grande Nation
aux yeux de toute l'Europe

Le Major (Véri)

He vous sùd mal d'étaler votre bravoure, l'armée
belge a pu enrayer notre marche de quelques jours
mais la vaillance de nos soldats nous permettra
de rattraper le temps perdu et avant un mois
nous rentrerons triomphalement à Paris

Maurice

À Paris!... Je ne crois pas! (ton railleur) Vous
avez pris la mauvaise route.

Le Major (exaspéré)

Caisez-vous! (Se levant, allait lancer sa cravache)

Maurice

(Dans une attitude de défi, se tient en position et salue)

Le Major

(Désarmé par cette correction, rejette sa cravache sur
la table) Impertinent!... (froidement) Assiey-
vous!... je vous offre le moyen d'adoucir votre
captivité, vous repoussez ma proposition, c'est
votre affaire, vous partirez demain pour l'Allema-
gne par le premier convoi de prisonniers; Capitai-
ne faites conduire ces hommes suivant les idées

Le Docteur et nous irons dîner

Le Capitaine

C'est je crois Major ce que nous avons de mieux à faire (allant porte côté jardin, sur un signe un soldat se présente, puis de la main donne ordre aux prisonniers de se lever) (s'adressant au soldat)

Ces hommes à la chambre trois.

(Les prisonniers marchent par deux et entrent côté jardin le soldat sort derrière eux)

Le Major

Hé bien Capitaine! que pensez-vous de ces incorrigibles?

Le Capitaine

Franchement!

Le Major

Franchement!...

Le Capitaine

Ce sont de vrais soldats patriotes

Le Major

(Fixant le Capitaine) Plus que ça! (approuvant leur conduite) Ce sont des braves

Le Docteur

(Venant de cour) qui ça?

Le Major (invitation interrogative)
Bon Docteur!... Nous allons souper!?!...

Le Docteur

Je suis Des Votres.

(Ils sortent foud, la nuit se fait en sciro)

Scène V

Gabrielle

(Entre avec prudence, observant si elle n'est pas épiée)

Trouvera-t-il le moyen de venir!... il n'y a pas à hésiter (on marche côté jardin, la porte s'ouvre doucement)

Ah!.. Dieu soit loué; le voilà

Maurice

(Descent vivement vers Gabrielle, il lui prend les mains)

Gabrielle! j'ai compris que vous vouliez absolument me parler, nous sommes à la chambre trois sous la garde d'un des leurs; j'ai prétexté avoir laissé ma montre à l'infirmerie, je lui ai glissé cinq marks, il m'a laissé passer pour venir la prendre.

Gabrielle

Maurice! il n'y a pas un instant à perdre, il faut fuir.

Maurice

Fuir !... (ses yeux s'éclaircissent à la pensée d'être libre)

Gabrielle

Demain, vous seriez en Allemagne

Maurice

Oui ! Je sais !... Fuir !... Mais comment ?

Gabrielle

J'ai là (désignant l'infirmerie) les vêtements des soldats couchés, sous l'uniforme allemand vous sortirez franchement et gagnerez la maison blanche qui se trouve au tournant de la cité, les locataires sont de vrais patriotes, vous leur direz que vous venez de ma part, qu'ils vous donnent des vêtements civils et sans vous attarder, gagnez Bruxelles par tous moyens possibles, dans quelques jours je vous rejoindrai et nous passerons en Angleterre

Maurice

Ce projet ne peut être qu'un beau rêve ma chère Gabrielle ; nous n'avons pas d'argent pour l'accomplir

Gabrielle

Avant de vous rejoindre, je passerai à Bauffe j'ai un cousin M^r Para, il m'obligera avec le plus grand désintéressement, j'en suis sûr

Maurice (hésitant)
Revêtir un uniforme allemand!...

Gabrielle

Vous hésitez?

Maurice

Oui! pour vous Gabrielle! Jurez-moi que vous ne courez
aucun risque, que vous ne serez pas soupçonnée

Gabrielle

Je l'espère, mais il n'est pas question de moi, mais
de vous qui m'aimez plus qu'un frère et que je
veux sauver

Maurice

Vous avez raison Gabrielle; trois choses me comman-
dent d'obéir aveuglément; mon amour pour vous;
ma patrie et ma liberté

Gabrielle

Merci Maurice, j'étais sûre de vous; mainte-
nant, hâtons-nous

(Elle va à l'infirmerie prendre une capote et casque)

Maurice

Prisonnier?... (avec fermeté) Oh non! plutôt la
mort (à Gabrielle qui revient) Donne et faisons
vite (il enfesse capote et casque)

Gabrielle

(curieuse, épie les moindres bruits)

Maurice

Mais je n'ai aucune arme si la malchance
voulait que j'aie à me défendre

Gabrielle

Mieux vaut que tu n'en aies pas (lui donnant
la serviette qui est restée sur la table) Ciens ! Tu
auras l'air de te rendre au rapport
(Elle va regarder à la fenêtre)

Maurice

Tu as peut-être raison ; et puis au petit bonheur

Gabrielle

Le moment est propice (ils se regardent) Maurice !

Maurice

Gabrielle !... (ils se serrent affectueusement et s'em-
brassent) Adieu Gabrielle (il remonte la scène)

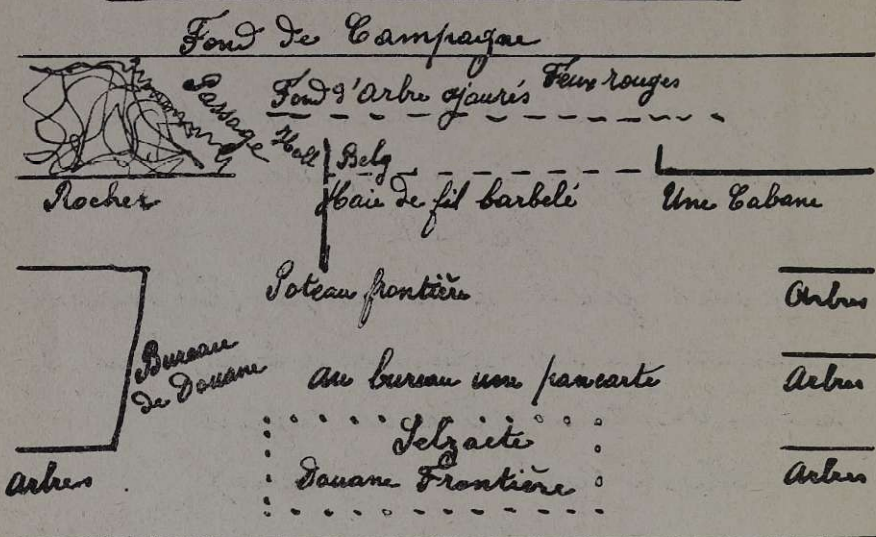
Gabrielle

Non pas adieu (dans un suprême élan le rejoint
et l'embrasse) Au revoir et à bientôt

(Maurice sort vivement, Gabrielle s'agenouille
et joint les mains)

Rideau

2^{me} = Tableau: Pour la Patrie!..



Pendant tout le tableau on perçoit le bruit lointain du canon qui tonne toutes les 10 secondes.

Scène I

(Au lever du rideau une sentinelle de garde debouche de cour et s'avance lentement jusqu'au pied du rocher, faisant demi tour il voit Franck qui entre du 3^{me} pl cour et qui marche vers lui)

La Sentinelle

On basse pas!

Franck

Mais pas passer; ... renseignement.

La Sentinelle (Ne comprenant pas)

Nein! pas passer (Désignant le poteau)

Holländische Kaas!... Vous passeport?

Franck

Pas besoin passeport; nix passer (à part) Mademoi-
selle Petit n'est pas arrivée, gagnons du temps;

Moi Demander à vous renseignement

La Sentinelle

Bassemint!..

Franck

Ya! réclamation bureau Le Touane

La Sentinelle

Schepsvit Touane! (Désignant) Ya! La! (entrou-
vrant la porte) Schepsvit Demand.

(il reprend sa garde, quand le Touanier sort, il
disparaît côté cour)

Le Touanier (sur la porte)

C'est fous le bardiculier qui me t'érange

Franck

Je vous demande bien pardon Monsieur le bio-
gardier, on m'a dit qu'il fallait venir m'a-
dresser ici pour être renseigné

Le Touanier

- 28 -

qu'est-c' que fous faules
Franck

M'adresser à votre obligeance pour connaître
les formalités à remplir pour expédier un
panier en Hollande.

Le Douanier

Nein! pas expédition marchandises
Franck

Pas des marchandises, du linge et des objets à
moi, j'ai demandé un passeport au Kreischef
je l'aurai demain, mais pour les bagages il
m'a dit que je devais m'adresser à la Douane
frontière de Selzacte

Le Douanier

Selzacte Ya! fous venir de où
Franck

De Moerbete, dix kilomètres, deux heures à pied
Le Douanier (fait non avec la tête)

Pas de bureau Kreischef à Moerbete.
Franck

Kreischef à Lotkeren

Le Douanier

Ya! Entrez, fous tonner feuilles de douane, fous

remblir et avec fisa du Kreischef et parpourt
sans passer

(Le Touanier entre suivi de Frank)

Frank

(Usant de Politen.) Bien aimable Monsieur
le brigadier

Scène II

Gabrielle (entrant de cour)

(En vendeuse de carte neu) Le coeur me bat

(une hésitation) Vais-je faillir au moment
d'atteindre le but (se ressaisissant) Allons

du courage, c'est pour notre Roi

(Elle avance vers la sentinelle qui entre de cour)

Monsieur le Militaire

La sentinelle

Au large ! passez votre chemin

Gabrielle

(Sans se déconcerter) Vous, pas belle carte ; Mi-
litaire avec sa payse (elle lui présente)

La sentinelle

Pas pasain, moi marié

Gabrielle

Une carte vue (insistant) les plus beaux monu-
ments de la Belgique, Liège Louvain Ambrès
La sentinelle

(S'arrétant) Moi! Leuven

Gabrielle

Bombardement? Incentie?

La sentinelle

Moi pas incentie; pompartement

Gabrielle

Voilà! Beaucoup ruine

La sentinelle

Opimée! Ya beaucoup! Copien?

Gabrielle

Vingt Pfennig

La sentinelle

(Payant) Pas beaucoup cher!... (Voulant lui prendre
le menton) Faus chouli Mamaiselle

Gabrielle

(Choquée) Bas les mains! Moi honnête fille

La sentinelle

Moi égal

Gabrielle

(Faisant non avec la tête) Moi pas égal! (à part)

Gale boche ! (apercevant Franck qui sort du bureau et comme pour donner une raison qu'elle va accoster ce Monsieur) Moi vendeuse de cartes, petit commerce honnête!..

La sentinelle

Ya! Ya! petit commerce

(il glisse sa carte achetée, dans son portefeuille)

Scène III

(Gabrielle et Franck s'abordent en inconnus)

Gabrielle

(à Demi-voix) Monsieur Franck je suis heureuse de vous trouver au rendez-vous (sans réserve.) Voulez-vous de jolies cartes vues Monsieur ?

Franck

Oui! si vous en avez d'intéressantes pour ma collection (à Demi-voix) Mademoiselle Gabrielle je crois le moment propice, le douanier semble très occupé

Gabrielle

Voilà celles-ci, nos principaux monuments.

(à Demi-voix) Mon ami est à dix pas caché dans un fourré il attend mon signal

Franck

(à Demi-Voir) Bien vous agirez vite et sans
hésitation (sans réserve, choisissant les cartes)
Vous n'en avez pas d'autres à me recommander?

Gabrielle

(Présente d'autres cartes) Si j'en ai tout un tas
(à Demi-Voir) à mon retour d'Angleterre j'irai
vous voir pour eux

(La sentinelle sort cour)

Franck

Bien! je vais prendre ces quatre Mademoiselle
(prudemment) à cinquante mètres vous êtes
hors frontière et dans une demi heure vous
serez à Las-De-Gand (il paye les cartes)

Gabrielle

Merci! (prudente) c'est là que je rencontrerai
l'officier Belge? (elle range ses cartes)

Franck

Oui Mademoiselle (prudent) déguisé en prêtre,
voici pour lui un document (il passe un dossier
qu'elle dissimule) le mot d'ordre; Yser jusqu'
au bout.

Gabrielle (Jetant un coup d'oeil)

Merci bien sincèrement Monsieur Franck (à demi
voix) Mais! la sentinelle qui n'est qu'à vingt
pas...?

Franck

Je vais détourner son attention, en lui deman-
tant quelques indications sur ces bulletins et en
lui offrant un cigare

Gabrielle

que de reconnaissance!

Franck (lui serrant la main)

Faites vite Mademoiselle et bonne chance

(il sort cour vers la sentinelle)

Scène IV

Gabrielle

(Descend 1^{er} plan cour, fait signe avec son mouchoir
elle remonte milieu de la scène, jette un regard
scrutateur droite et gauche, Maurice entre en scène)

Gabrielle

(Montrant le chemin au pied du rocher)

La route est libre, Dieu nous protège

Maurice

Ici votre tâche est terminée! Adieu Gabrielle

(L'embrassant) A bientôt

Gabrielle

Ma tâche est de vous conduire en lieu sûr, je
veux vous accompagner.

Maurice

Non Gabrielle! Je ne peux pas et ne dois pas
accepter votre dévouement!.. S'ils allaient
tirer sur nous

Gabrielle

Laissez-moi Maurice, le bonheur d'affronter avec
vous les chances de cette tentative et si la fatalité
veut que vous tombiez sous les balles de nos
ennemis ils me tueront aussi; si l'on vous arrête,
ils nous arrêteront tous les deux

Maurice

Vous le voulez Gabrielle? Soit!.. (Sortant un
révolver de dessous sa veste) mais je défendrai
chèrement votre vie

Gabrielle

(Gagne le pied du rocher) Maurice n'hésitons
pas!.. La sentinelle revient

Maurice

(Rejoignant Gabrielle) Partons Gabrielle!

Maurice et Gabrielle

(Se prenant par la main) Pour la Patrie !...

(Ils s'élancent sur la route et disparaissent)

La Sentinelle

(Entrant vivement épaulant son fusil

«Wé respicider :: Deux espions :: (arrivée milice de la scène, elle vit et fait deux coups de feu)

Franck

(Se dissimulant derrière un arbre côté cour, anxieux suit des yeux les fugitifs)

(La sentinelle tire son 2^e coup de feu, Maurice riposte en coulisse, la sentinelle atteint tombe à la renverse)

Franck

Ils sont sauvés (avec ironie comme s'adressant à la sentinelle) Bien des choses à Guillaume (il disparaît vivement)

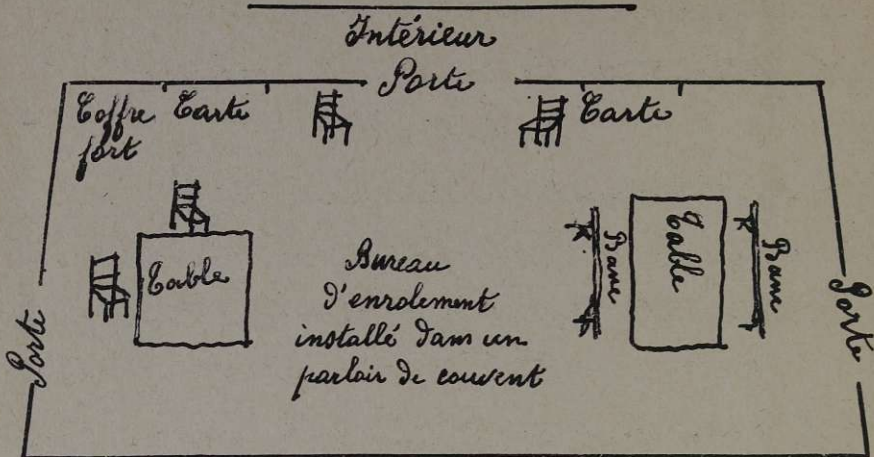
Deux Douaniers

(Sortent du bureau en murmurant, voyant la sentinelle frappé, il lance un juron, en se dirigeant vers la sentinelle)

Rideau

-86-

3^{me} Tableau. Un Serment Héroïque



Scène I

(Au lever du rideau, des soldats sont assis autour de la table côté cour, 1 Français 1 petit Chasseur Cournaisien 2 lignards 1 gendarme. Wilfrid en soldat écossais est assis sur la chaise fond jardin, il achève de manger une tartine avec un saucisson qu'il coupe par tranche il mange gloutonnement.)

Le Français

... il était dix heures du matin et nous n'avions pas encore découvert l'ennemi; c'est alors que le Capitaine donna ordre au Lieutenant de partir en reconnaissance avec mission de ne rentrer aux tranchées qu'après avoir découvert leurs positions, nous

Sommes partis vingt, tous bien décidés à exécuter les ordres du Capitaine, nous marchions depuis une heure quand arrivés au détour d'une montagne à la cote 308 nous fumes reçus par les mitrailleuses installés dans les greniers d'une vieille grange, plusieurs de mes camarades tombèrent pour ne plus se relever, d'autres, et j'étais du nombre, assez grièvement blessés ne pouvant plus faire usage de nos armes, l'ennemi jugeant le moment propice s'est élané en nombre à notre poursuite, nous avons dû battre en retraite en prenant suivant les ordres du Lieutenant des chemins de traverse pour ne pas tomber prisonniers en leurs mains, une balle dans l'épaule (il désigne son épaule gauche) et après deux heures de marche, épuisé de fatigue, j'arrivais dans un campement belge où je fus soigné, en quinze jours j'étais rétabli et après huit jours de convalescence j'ai demandé à rejoindre mon corps et l'on m'a débarqué ici pour y être dirigé

Le Gendarme

Eas ! C'est bien poils !. (lui serrant la main) tu es un brave comme tous ceux qui à la chute d'Anvers se sont embarqués pour l'Angleterre, avec le désir de reprendre du service

Wilfrid (attaque une E^{te} tartine et saucisson)

Ce était fort très bonne

Le chasseur

Quoi c'qui est bon ? Vot' saucisson !

Wilfrid

Nô ! le saucisson de vos !

Le Français

Vous étiez ! A la chute d'Anvers ?

Le Gendarme

Oui mon brave ! et je t'assure que ça chauffait dur l'armée Belge s'y est battue vaillamment et ce n'est que devant le nombre et la puissance de leur artillerie que nous avons dû céder ; au saut-qui-punt général nous les Gendarmes qui occupions les têtes de ponts pour protéger la retraite de nos troupes,

ceux qui en ont échappé doivent une fière chan-
dele à la providence

Le Français

Où mon vieux, si tu veux me donner dix sous, quand
je serai rentré à Paris j'allumerai un cierge à Not-
re Dame Des Victoires

Le Gendarme

Oh! celui là ne te brûlera plus les doigts, il y a
longtemps qu'il est consumé

Le Français

C'est parfait! moi j't'offrirai ça pour te rendre service
vu que nous sommes ici en pays protestant

Le Lignard

Un cierge mon vieux ça se brûle partout, il y en
a même beaucoup qui sont allés s'allumer en Hol-
lande

Le Français

En Hollande?

Le Lignard

Ben oui! à la retraite d'Anvers, presque sans officiers et sans commandement nous allions à la débâcle; Deux routes s'ouvraient devant nous, celle du Nord-Ouest pour rejoindre les alliés en gagnant l'Angleterre c'est celle qu'ont prise les vrais patriotes et celle du Nord pour passer en Hollande se livrer prisonnier en pays neutre, ceux qui ont pris cette route là furent légion, mais ce n'était pas La Légion d'Honneur et ce n'étaient pas les plus braves.

Wilfrid

(La bouche pleine, bafouille sa phrase)

Aho! Depuis une mois que le boureau elle festonne..

Le chasseur

Hé là mon vieux! quoi c'que te nous baragouine,
bouffe t'annuission te parleras après

Wilfrid

Yes Morning!..

Le chasseur

Yes Morningu! i'n'pinte pas allés qu'on va

l'comprinté in inglés

Wilfrid

Aho! no! moâ parler frenk à vos

(il essuie sa moustache avec le revers de sa main)

Le chasseur (au français)

J'va parler frais caro (singant sa façon d'essuyer sa moustache) Néon mîs! Vous avez d'jà vu r'dresser s' moustache ainsin, on diréot ein cat qui s'lefe.

Wilfrid

Kakti slak!... Vous rus:ian?

Le chasseur

(au français) Quoi e'qu'i' d'manté

Le Français

Si tu es russe

Le chasseur

Ah néon hein! i' téot bin voir que j'n'ai pos l'mine l'ein sauf l'étique (à Wilfrid) J'suis belge

Wilfrid

Vous de Belgium!.

Le chasseur

J'pense que j'suis t'in caaulthoue

Le lignard

Mais non ! c'est la prononciation de Belgique

Dans sa langue nationale

Le chasseur

Hé bé ! si cha li arrife souvint de m' parler
in inglés et mi d'li répiénte in Walléon, on
vas j'olimint s'comprinte

Wilfrid

Je volais dire à vos ; Depuis oune mois beaucoup
de Frenk et de Belgium venir ici por réengagement,
vos beaucoup bien répondre à Captain et lieu-
tenant, vos beaucoup bien content ici jusque départ

Le Français

En peur t'en rapporter à ma politesse, nous
répondrons scrupuleusement à ses questions

Wilfrid

Vos dire tôte vos noms, pseudoms, nationalité

régiment, numéro matricule.

Le chasseur

Béon ! béon ! on connaît s'litanie ; Célestin Secret
Belge Bourisien, 3^{me} Chasseur à pied 4^{me} Bataillon
5^{me} compagnie, matricule 6372

Wilfrid

Vos avez bien j'ouli nom ; Célestin

Le chasseur

Ouvé ! hein ! Et vous ?

Wilfrid

Moâ ! Wilfrid.

Le chasseur

Huit-frites !. Bé si t'n'arées qu'cha dins t'n'
haversac, te n'pouvéos pas mingier eime heure
et t'n'arées pas s'gros vinté

Wilfrid

En attendant Captain, moâ encore Black-Pudding
(il sort de son sac bertine et saucisson)

Le chasseur

C'est chā ! Blaqu' t' boudaine

Le Français

Et bouffe ton saucisson, mais quand il te
Sortira d' quèqu' part, j' voudrais pas avoir le
nez en d' sous

Le chasseur

Bé à m' mots ! celui qui attrap' rès chā tu'
s' n' oeil, i' n' aréot pas b' soim d' masque pour
les gazs asphirians

Le Gendarme

C'est le troisième saucisson qu' il va englou-
tir, De le voir manger ça vous donne faim

Le chasseur

Més j' paise bin qu' on va s' occuper d' nous
éautés et qu' t' à l' heure on ara not' tour.

Scène II

Thomas (Entre du fond)

(Saluant Militairement) Salute les Yass !.

Le Français

Et un poilu ! I. V. P.

Thomas (ouvrant le coffre-fort)

Yes le poilu also : (aussi) :

Le Français

Pas pointu !. Poilu !.

Thomas

(Sort des registres du coffre il les met sur le bureau) Yes comprendre (Le passant la main sur la figure) Poilu ! . . Vos excuses le Capitaine retenu dix minutes, il suit moi .

Le Français

Bin ça presse pas mon vieux; t'en fais pas, nous avons passé une demi heure agréable en compagnie de ton copain Wilfrid

(Un Capitaine et un Lieutenant entrent du fond, les soldats se lèvent, prennent la position et saluent, Le Capitaine et le Lieutenant rendent le salut avec bienveillance)

Le Capitaine

Vos venir pour être réintégré dans le régiment, . . . Ah ça c'était très bien, vos allez avoir satisfactionne

(ils prennent place à la table)

Le Lieutenant

(avec bienveillance) Vos avancez !.

(ils s'avancent le Capitaine interroge le Lieutenant prend note)

Le Capitaine

Belge! Lignard? Vaus? je connais l'uniforme

Le Lignard

Oui Capitaine, 6^{me} de ligne 3^{me} du 3^{me} matricule 2053

Le Capitaine

Combien de jours, vos séparé du régiment?

Le Lignard

Huit jours; depuis la chute d'Anvers

Le Capitaine

Bon! (au gendarme) Vos rifleman?

Le Gendarme

(Ne comprenant pas se tourne vers le chasseur)

Le Chasseur

Le Capitaine i' dit; qu' te r' nifle mal

Le Capitaine

Non! Rifleman (cherchant le mot) Euh! Carabini-
nier

Le Gendarme

Ah! non Capitaine Gendar. e (il présente son livret)

Le Capitaine (les regarde)

Gendarme (au Lieutenant) Gendarmier! Police -
Stationne

Le Chasseur

(au Gendarme) Faut li dire qu'on arrive pas
d'l'Estation, on a fêti l'route à pied

Le Capitaine

Vos aussi je connais l'ouniforme

Le Chasseur

Cha n' m' étonne pas, on d'a tertous ein parel

au régiment, Célestin Secret Belge Laur =
nésien 3^{me} chasseur à pied 4^{me} bataillon
5^{me} compagnie Numéros matricule; comme
dit Huit-fites; 6372.

Le Lieutenant

Vos pas dire si vite; . moà pas écrire à la
machine; .. 4^{me} bataillon ..

Le Chasseur

... 5^{me} Compagnie; .. Numéros 6372

Le Capitaine

(Fait signe de la main) Vos! .

Le Français

Moi je suis français, voici mon livret mi-
litaire c'est plus simple

Le Capitaine

Yes! plus silly (passant le livret au Lieu-
tenant) Soldier's book

Le Chasseur

(au français) Lerrer t'banque, i' dit l' Capitaine

Le Capitaine

Par les renseignements ça est fini, Demain vos
embarquerez sur le Dreadnought Edward VII
Aujourd'hui suivant le règlementation, vos allez
passer au Hall room shower-bath

Le Chasseur

Bé Capitaine, che n's'ra pas d'erfu, on pass'
ra avec plaisir aux Halles (il fait signe de
mettre en bouche) nous avéons la gale aux dents

Le Capitaine

No! Hall room shower-bath; ce était le
salle por prendre le Douche

Le Chasseur

On va nous faire printe eine Douche! Bé on
va avoir nos panches pleines avec chä

Le Capitaine

Après le shower-bath; le Dining-room

Le Chasseur



J'a encore du rhéom après l'Touche ! Ch'est
encore ein éaute bain ? Capitaine

Le Capitaine

No ! Dining-room ; le salle por manger

Le Chasseur (air content)

Merci Capitaine ! (aux camarades) In attin-
tant l'Dinner au rhéom on f'ra ein pli à
nos boudaines

Le Capitaine

Vos pouvez aller ! Wilfried accompagnera vos.

Le Chasseur

Alléons printe eine Touche comme apéritif

Le Français

E'en fait pas mon vieur, c'est hygiénique ça
te f'ra autant de bien qu'un amer-picon

Le Chasseur

Ch'est affaire de goût ; mès mi j'aim' réos
mieux la mère Joachim

(Ils saluent & suivent Wilfried qui sort l^{er} plan cour)

Scène III

Thomas

(On frappe porte fond) Entrez! (il ouvre)

(Gabrielle et Maurice entrent)

Gabrielle

Pardan Messieurs les officiers, l'on nous a indiqué le bureau N°4 comme étant celui des enrôlements

Le Lieutenant (se levant)

Qui Miss! ce service est de la compétence de notre bureau

Maurice

Alors Messieurs, je viens vous prier de bien vouloir m'indiquer les formalités à remplir pour être réintégré dans mon régiment, ou dans tout autre service de l'armée belge

Le Lieutenant

Un instant! Veuillez vous asseoir

(il fait signe à Thomas d'avancer des ch.)

Le Capitaine

(qui a paraphé le registre) Alors vous désirez?

Maurice

Être réintégré, si possible, dans mon régiment.

Le Capitaine

Vous êtes belge ?

Maurice

Oui, Capitaine.

Le Capitaine

Comment avez-vous été séparé de vos camarades

Maurice

À la Défense de Liège où je fus blessé et relevé sur le champ de bataille par l'ambulance ennemie

Le Capitaine

Alors prisonnier !. et comment ?

Maurice

J'ai pu m'évader !. C'est avec le concours de mon amie

Le Capitaine

Ah !... (en chef responsable se défilant) Est-ce bien la vérité votre évasion d'une ambulance

Gabrielle

Je comprends Monsieur le Capitaine que vous devez vous prémunir contre tous moyens que pourraient tenter des espions ; mais quand vous connaîtrez entièrement le but de notre démarche, vous ne douterez plus de nos intentions

Le Capitaine

Je suis heureux, Miss, que vous sachiez apprécier que mes responsabilités me commandent de m'entourer de précautions et vous écouterai avec toute l'attention, que votre franchise témoigne en votre faveur

Gabrielle

Merci Capitaine! . C'était à l'ambulance S^t Lambert, j'y étais attachée au service de la croix rouge de notre armée, au lendemain de la chute de Liège, la poussée de l'ennemi força l'évacuation de notre ambulance, elle dut se faire si précipitamment que quelques blessés presque mourants ne purent être enlevés, je m'offris et voulus rester pour les soigner, les autres étaient partis de dix minutes à peine que les Allemands y faisaient irruption et le même jour ils y amenaient leurs blessés, ainsi que quelques uns des nôtres relevés sur le champ de bataille; parmi ces derniers se trouvait mon ami, je fus donc contrainte de soigner leurs blessés, je me soumis aux ordres du Docteur Major, sans condition

cependant, que je donnerais mes soins à
tous les blessés.

Le Capitaine

Et sans doute ces brutes Germains étaient
sans pitié pour vos blessés favoris

Gabrielle

Vous répondre affirmativement, serait porter
un jugement téméraire contre le Docteur
de cette ambulance qui était je pense un
honnête homme ayant conscience de sa mis-
sion humanitaire

Le Capitaine

Évidemment il y a des exceptions; je serais heu-
reux de voir se confirmer par l'avenir qu'il y
a encore chez eux quelques braves gens (s'adres-
sant à Maurice) mais jusqu'ici je ne vois pas
votre évasion

Maurice

Ma guérison s'étant opérée promptement, quel-
ques jours après mes camarades et moi nous subis-
sions un interrogatoire et presé de fournir des
renseignements; sur notre refus de répondre, on
nous désigna pour un camp de prisonniers.

Gabrielle

C'est alors que je décidai mon ami à fuir sous un uniforme allemand que je m'étais procuré

Le Lieutenant

Ea! C'est bien

Le Capitaine

Très bien! Et la suite?

Gabrielle

Son évation ne fut signalée qu'une heure après son départ, j'étais certaine de sa réussite et rassurée sur le sort de mon ami; cependant je fus inquiétée pendant quelques jours et soupçonnée d'être complice de son évation, à défaut de preuves ils durent renoncer à soutenir cette accusation, j'en profitais pour demander ma libération qui me fut refusée; quelques jours après, l'arrivée de leurs ambulancières me la fit obtenir et je quittai ce lazaret sans regret attendu que plus un des nôtres ne s'y trouvait; après m'être rendue à pied à Bauffe et de là Brupelles où je retrouvai mon ami au rendez-vous

Maurice

C'est alors que nous formions le projet de venir

nous mettre au service des armées alliées, projet plein de difficultés vu l'occupation ennemie et la surveillance des frontières, nous avons néanmoins réalisé notre désir et nous voilà

Le Capitaine

C'est avec la plus grande satisfaction que nous constatons la bravoure des Belges

Gabrielle

Merci Capitaine

Le Capitaine (à Maurice)

Vous désirez donc être réintégré dans votre armée !
quel régiment

Maurice

Voici mon livret

Le Capitaine

Comment avez-vous pu le conserver ?

Maurice

C'est mon amie qui s'est chargée de ce soin

Le Capitaine

Ah !! (Fixant Gabrielle, pour juger sa valeur) Très bien !
Très bien ! (il passe le livret au lieutenant) que puis-je pour vous Miss ? Voulez-vous entrer au service des armées ; dans un atelier d'habillement

Gabrielle

Capitaine! je sollicite un poste, pour être digne de nos braves de l'Yser; je voudrais me mettre au service des alliés pour travailler contre l'ennemi, envahisseur responsable de tous nos maux

Maurice

Gabrielle! je t'en prie, ne brave pas le danger

Le Capitaine

Réfléchissez Miss! Vos intentions sont très louables mais pleines de responsabilité

Gabrielle

J'ai mûrement réfléchi, Mon Devoir de chrétienne est d'employer mon activité à la tâche patriotique la plus haute et la plus utile. Or, rien n'est plus utile aux armées que le service des renseignements, faire le plus de mal possible à l'ennemi et sauver le plus de soldats alliés, contribuant ainsi à la victoire. Si la mort doit m'attendre, c'est que la Providence m'aura jugé digne du sacrifice de ma vie pour la Patrie, la Justice et la Liberté

(Ils la contemplant avec admiration)

Le Capitaine

Miss! J'honore et j'admire l'énergie de vos sentiments,

je dois cependant insister sur les graves conséquences de ce périlleux service, Arrêtée vous serez incarcérée dans une forteresse, mais ce n'est pas seulement votre liberté qui est menacée, songez que la mort est suspendue constamment sur votre tête

Gabrielle

Qui importe ! Je veux me dévouer à ma Patrie ; notre Bossi nous en a donné l'exemple

Maurice (douloureusement impressionné)

Mais Gabrielle ! En cours à ta perte, c'est de la folie

Gabrielle

Non Maurice ! Ce que tu appelles de la folie n'est que du courage civique, et, ma foi en Dieu qui me donneront la force de vaincre tous les obstacles, je passerai les lignes de feu, je pénétrerai par ruse dans les camps ennemis, dans les bureaux d'Etat-Major pour surprendre leurs desseins ; j'aurai pour m'y encourager, ton amour et l'espérance en la Victoire

Le Capitaine (et le lieutenant s'écrient)

Devant une Volonté aussi ferme, il ne nous reste plus qu'à nous incliner. Mon secrétaire va vous donner lecture des points essentiels de votre mission, vous serez encore libre de refuser.

(Ils se rasseyent le Lieutenant prend un brochure et lit)

Le Lieutenant

Position des troupes: Dire la Date et l'endroit où elles se trouvent, le nombre approximatif des troupes par armes; Si ce sont des corps effectifs de Landwehr ou de Landsturm, si les hommes sont jeunes ou vieux, les N^{os} des régiments, couleur de l'uniforme bien ou mal équipés, couleur des fanions, de la flamme des lanues, nombre de canons, Donner le détail des ornements portés par les troupes, soit aux chapeaux, casques, collets de tuniques, épaulettes; lettres et N^{os} des Drapeaux qui se trouvent sur le charroi et les automobiles, indiquer où sont cantonnés les États-Majors d'armées, de corps d'armée ou de Division, s'informer du moral des troupes, si il y a beaucoup de blessés dans les hôpitaux, Donner les renseignements en infanterie, artillerie, cavalerie, génie ou ravitaillement. Pour le mouvement des troupes: où elles ont été vues, Dates de passage et direction par route ou par chemin de fer; pour le mouvement par route, compter le nombre ou la durée du Défilé, par chemin de fer le nombre de Wagons. Dire si ces renseignements sont des « On dit »;

ou si ils sont contrôlés par vous mêmes, tous ces détails sont de grande importance les recueillir et nous les transmettre par tous les moyens possibles et impossibles.

Le Capitaine

Vous pouvez juger Miss, que le Serut-Service est très complexe, j'estime cependant qu'avec l'intelligence dont vous semblez être douée, en quelques jours vous seriez à la hauteur de cette mission; Réfléchissez!

Gabrielle (très ferme se levant)

J'ai réfléchi et je persiste dans ma décision car cette carrière signifie l'entier dévouement à la Patrie et c'est le maximum de ce que peut faire pour son pays; Une patriote (mettant sa main sur l'épaule de Maurice, il se lève et se prennent la main) et une fiancée de soldat

Maurice (essayant de la faire fléchir)

Gabrielle! Pense à notre avenir

Gabrielle

L'avenir! C'est le Despair! La Patrie nous appelle, jurons de la servir tous les deux en Soldats

Maurice et Gabrielle (étendant la main)

Je le jure! . . .

(Prenant les mains tendues de Capitaine les serre affectueux)

Le Capitaine

C'est très bien !. Voulez-vous nous dire votre nom, Min !

Gabrielle

Gabrielle Petit. Capitaine !

Le Capitaine

Il faudrait prendre un nom de Guerre et souvent vous transformer, tantôt en voyageuse, en réfugiée, en petite bonne, ceci afin de séduire l'ennemi dans ses recherches

Gabrielle

J'ai compris Capitaine, je changerai souvent de costume et de physionomie.

Le Capitaine

Voyons pour votre nom, vous vous nommez Petit !
Voulez-vous Legrand ! le contraste serait parfait

Gabrielle

C'est comme Capitaine, je prend nom Gabrielle Legrand.

Le Capitaine

Vous voudrez bien Min, signer tous vos rapports de ce nom ; .. maintenant venez avec moi chez le Colonel (coursant 1^{er} plan jardin) Je vais vous présenter à notre Etat-Major

(Le Capitaine passe, Gabrielle Maurin puis le Lieutenant)

Scène IV

Thomas

(Enfermant les registres) Ah! Yes! fort joulie le petite
Miss, elle avait pas froid au eye (on entend un charivari)
Ah! ce était les autres, ils mènent pas le mélan =
choly ((Wilfrid jouant les cymbales avec un couvercle
de casserole et une louche à soupe, les soldats s'un
portant la marmite d'autres, un pain des assiettes
un coller de saucissons, un jambon, bouteilles Verres
couverts; ils entrent fort le tour de la scène pour
arrêter à la table côté cour))

Wilfrid.

It's a long way
Go ti per ha ry
It's a long way
Go to.

It's a long way
Go ti per ha ry
Go-the Iwert ist girl

ik-No

Good-Bie Pic ca Dilly
Fare-Well lei cester Square
It's a long long way

Co ti per ha ry
But-my heart's Rights

Chère

Le chasseur

Allez! Vous sâutes nous alléons Dresser l'table
et nous alléons minger pou'n' pas laisser r'froidir
les saucissons (il pose le jambon sur le banc le
chapelet de saucissons à son cou, les autres veulent
Dresser la table) Minute j'vas mettre l'nappe
(il sort de sa poche un journal et l'étend) La chaise
y est, mettez les assiettes

Wilfrid

Vos saucissons! manger avec Wilfrid

Thomas

No! moi pas fini servir, Vos manger par moi

Wilfrid

Moi saucissons bien gratifiés, réciprocal

Le Français

Comment! Gratifiés réciprocal

Le Gendarme

C'est de l'anglais, je crois que ça veut dire je
mangerai ta part

Le Chasseur

Ouvrez! bé si i' minche alore pour deux avec c'qu'è

a avalé t't'à l'heure, on pourra croquer une poche
sui s'boudaine

Wilfrid

Plum - Pouding! Yes beaucoup aimer

Le chasseur

Oh bé! nous écutés autti; faut pas t'in faire; te n'
D'ara fauqu' ein

Le Français

Bien vous savez les copains, je vais servir le potage
j'ai l'estomac qui descend dans les talons

(Le français sert les écuelles, debout derrière la table
Wilfrid et le chasseur 1^{er} plan chaque côté id, les autres
très animés passent les écuelles et boivent à boire.)

Le Chasseur

Ch'est chà mou vieux ses nous l'ratatoube et pour
nous mettes in train avec l'camarade huit-frites
nous allons couter l'refrain

Wilfrid

It's a long way
Go te per ha ry
It's a long way
Go bo
It's a long way
Go te per ha ry

Le Chasseur

Dins nos écuelles
Ca te mettras l'riz
Dins nos écuelles
In béés
Dins nos écuelles
Ca te mettras l'riz

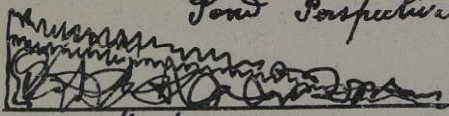
Go-the sweet ist girl
 It-No
 Good Bye Pü ca Dilly
 Fare-well lie c'esta Square
 It's a long long way
 Go te per ha ry
 But-my heart's Right
 There

Pour mette à s'gi-gife
 Caut s'sis'
 Boss-bif pi-ca-lili
 Far-eine et cheser chouate
 Caut plein nos écuilles
 Ci te mettras l'riz
 Burri'mi-lard et Penn'
 -tiere

Bois

Deuxième Acte

1^{me} Tableau. Le Drapeau Français

Fond Perspective de routes

 Montagne

Arbres

Forêt

aux abords de Kemmal

Un bloc
 de pierres
 et de bois

Forêt

Forêt

Maisons
 avec enseignes
 au haut de la route
 Arbre - Porte - Soupirail

Scène I

(Avant le lever du rideau on entend des coups de feu et les mitrailleuses simulant un engagement; les feux cessent le rideau lève lentement sur une civière vers le fond cour un soldat blessé pousse faiblement des Ah! de douleur

1^{er} Brancardier

(Pris de la civière, aide le blessé à se bien placer)

Le Blessé

Ah! Ah! Vite Kamerate

2^{me} Brancardier

(Pris d'un officier étendu vers le 2^{me} plan cour) Ici officier! Kapout! Prendre après.

... 1^{er} Brancardier (pris d'un autre blessé)

Kamerate pas Kapoute! mais beaucoup blessé prendre les deux. (Les deux brancardiers portent le 2^e blessé sur la civière et les emportent)

3^e Officier (jour sa scène dans le Délicé et à Demi-Vain; il fait des efforts pour se relever)

Ah! que je souffre! . . . (se soulevant légèrement)
Suis-je frappé à mort! . . . Ma femme mes enfants; . . . je ne les verrai plus (chancelant)

Maudite! .. soit cette guerre (il retombe) Mes
en... -fants..

Gabrielle (en paysanne réfugiée entre du 1^{er} pl
cour, en observant et avec méfiance) Je me suis
trop avancée, ma route est cernée par la re-
traite des soldats échappés de ce combat

L'officier (gémissant) Ah! .. Ma femme! Mes..

Gabrielle Il me semble entendre des plaintes
(elle tourne le monticule, apercevant l'officier) Un
moribond blessé (regardant de plus près) Un officier
allemand (soulavant une pierre) Si je l'achevais! ..

L'officier Ah! mes en... fants.. à.. Dieu!

Gabrielle (Laisant retomber la pierre) Non!
c'est une victime qui souffre, je ne veux pas en-
tacher ma conscience d'un crime

L'officier (se soulavant légèrement) Par pitié!
Du secours! pour mes chers enfants

Gabrielle (avec pitié) C'est un malheureux blessé
qui souffre (éprouvant une certaine répulsion, fait
quelques pas en arrière) Non! c'est un ennemi! ..
(avec haine) qu'il meure sans pitié

L'officier (s'accrochant au monticule & soulevant)
Mademoiselle! .. ce n'est pas pour moi que je de-

mande de secours, c'est pour mes enfants que j'implore votre pitié.

Gabrielle Avez-vous eu pitié des nôtres ? Vos soldats aussi féroces que sanguinaires ont massacré des femmes, des vieillards et des enfants ; toutes victimes innocentes.

L'Officier Je vous jure que je ne fus pas de ceux là ; pitié . . . je voudrais vous remettre (il veut ouvrir sa veste) pour mes enfants ! . . .

Gabrielle (faisant violence à sa répulsion) Attendez !. (elle l'aide à se soulever) Au nom de l'humanité, je veux vous porter secours.

L'Officier (aidé par Gabrielle se souleve, s'accroche au monticule se traîne plutôt qu'il ne marche et tombe épuisé sur le tas de pierres) Ah ! . . . c'est plus que mes forces

Gabrielle (le regarde avec compassion) Dieu puissant ! Ayez pitié de ce malheureux

L'Officier (reprenant connaissance) Merci !. Merci !. (Ses larmes coulent sur ses joues ; pour se soutenir assis il se cramponne aux pierres) Là ! . . . sous ma tunique . . . une lettre d'adieu pour mes enfants, . . . je prévoyais . . .

Gabrielle (ouvre sa tunique et en sort une lettre petit format) Ceci ?

L'Officier Oui ! mettre la date . . les circonstances de ma mort . . et . . la fin . . parvenue

Gabrielle Je vous le promets (mettant la lettre en poche, elle sort son mouchoir) Votre blessure n'est peut-être pas mortelle

L'Officier Hélas ! . . je le sens, je vais mourir . . loin de eux (elle pense sa blessure son mouchoir se tache de sang) Merci ! Mademoiselle ! Merci ! . . (écartant un peu le bras de Gabrielle il lui tient la main) Je vous jure que je repousse cette horrible guerre, en loyal soldat je devais obéir et je tombe victime de ma consigne

Gabrielle Dieu vous jugera ! Je suis dans cette mesure vain si j'y trouve à vous secourir (elle sort)

Scène II

L'Officier Ah ! . . si je meurs . . au moins mes pauvres enfants . . recevront mon dernier baiser (il prend le mouchoir laissé sur les pierres et le porte à sa blessure)

(Un gamin de 16 ans portant un drapeau de régiment français, dont la lance est brisée par le bas

Descent la montagne, voyant l'officier allemand, il fait un mouvement de recul instinctif)

Le Gosse Suis-je tombé en camp ennemi ?

L'officier (ayant vu le recul) Approche ! Petit ! n'aie pas peur.

Le Gosse (Ebranement) Oh ! mais je n'ai pas peur (il avance milieu de la scène) Si dans ma surprise, vous avez vu un mouvement de recul, vous vous êtes trompé, c'était une hésitation pour mon drapeau que je défend

L'officier Alors petit ne tarde pas à le remettre en mains sûres

Le Gosse Je cherche pour cela une patrouille française (il fait quelques pas vers le 1^{er} pl. cour)

L'officier (Dans un suprême effort se lève et prend pied au monticule) Arrête !. Pas par là ; tu pourrais rencontrer les nôtres (lui désignant le 1^{er} plan jardin) Par là ! la route est sûre

Le Gosse (S'apercevant de l'état de l'officier) Mais vous chanceliez ! Vous vous soutenez à peine ; vous êtes donc blessé ?

L'officier Ce n'est rien mon petit brave ; pars sans hésiter et marches droit devant toi.

Le Gosse (Comprenant la menace Du D'anger)
Merci pour mon pays (il s'apprête à partir)

L'Officier Attends! (se dressant dans un accès
de fureur) tu conteras aux tiens, qu'un officier
mourant t'as mis sur la bonne route et qu'il
est tombé en saluant (il fait le salut) ton Drapeau

Le Gosse (pendant le salut tend fièrement le
Drapeau) Vive la France!. (s'approche et s'incline
sur l'officier) Mort! Parmi nos ennemis il y a
Tome Des braves (se dressant dans un beau geste)
Adieu! et Merci (il disparaît 1^{er} plan jardin)

Scène III

Gabrielle (sortant de la maison) De l'eau du
sel et un bout de toile, c'est tout ce que j'ai pu
découvrir (près de l'officier) Trop tard! C'est fini.
(elle va remettre les objets dans la maison) Suivant
ma promesse je remettrai sa lettre aux soins
de la Croix-Rouge; .. encore des orphelins qui
porteront le deuil de la guerre (milieu de la
scène) Mais sous sa tunique il m'a semblé
qu'il y avait d'autres papiers (elle observe) Si
j'osais! . . . peut-être des documents (elle se
précipite écarte la capote et y prend un porte-feuille

elle l'ouvre sur le tas de pierres) Oui!. Des documents
d'état-major!. Des ordres de service (elle met
vivement le porte-feuille dans son corsage) Main-
tenant par vingt détours regagnons notre route;
(une réflexion) Mais je suis une voleuse, j'ai dé-
paillé un cadavre! (une pose) Non! c'est pour
sauver nos soldats.

(Elle s'engage sur la montagne et disparaît)

Scène IV

(Les brancardiers entrent avec la civière)

1^{er} Brancardier Hast Sturm (Halte front)

2^m B. Sehr gerne (Je veux bien)

1^{er} B. Bitte, keine Umstände (pas de cérémonie)

(ils lèvent l'officier, le posent sur la civière).

2^m B. Bitte nehmen Sie Platz, mein Herr
offizier. (Veuillez prendre place Monsieur l'officier)

1^{er} B. (ramassant le casque) Das Helm (le casque)

2^m B. Sind Sie bereit? (Y êtes-vous)

1^{er} B. Gleich (Je suis) (ils se mettent en place)

2^m B. Ein! Zwei!

1^{er} B. Drei (ils lèvent le corps et partent)

Scène V

Le Gosse (qui a rebroussé chemin entre en s'assurant qu'il n'y a personne) L'Officier m'a-t-il indiqué la bonne route, arrivé au carrefour du Vallon que bordent ces deux montagnes, je ne sais plus quel chemin prendre; il m'a semblé venant du haut de la montagne entendre des chants de nos soldats (designant la montagne) (On entend au loin le chant « Sur la route de chez nous ») par là peut-être est la bonne route

Madeline (au soupirail de la cave) Hé là! Petit! aidez-moi donc à sortir

Le Gosse (cherchant droite et gauche, porte les yeux vers le soupirail) C'est vous ma bonne femme! que faites vous dans cette cave?

Madeline J'y suis descendue ce matin pendant l'engagement qui a eu lieu entre les notes campés en haut de la montagne et les boches cachés dans le bois, comme ils tentaient d'en sortir, ayant été repus par nos mitrailleurs, ils ont été forcés de s'éloigner en laissant des morts.

Le Gosse Oui! caché dans un massif, j'ai vu la bataille
Madeline. Moi je ne l'ai qu'entendu, mais à ce

que j'ai pu juger ça chauffait sûr, la maison en trem-
blait au point que la trappe de la cave est sortie
de son attache, et s'est rabattue sur moi, et sans
votre concours il m'est impossible de me tira de là

Le Gosse Pour sûr ma bonne femme que ça a
chauffé, mais les notes se sont montrés plein de
villance et de courage

Madeleine Alors faites comme eux; entrez,
sautez la trappe de la cave pour que je puisse en
sortir

Le Gosse Je veux bien vous obliger la p'tite mère
si la trappe n'est pas trop lourde (il attend à la porte)

Madeleine N'attendez pas la concierge, entrez
sans frapper, il n'y a personne pour vous recevoir

Scène VI

(Le Capitaine et huit soldats français descendent la
montagne en chantant, sur la route etc...)

Jean Vous voyez Capitaine que nous avons bien
nettoyé le nid

Le Capitaine (Scrutant le bois) Ça m'en a tout
l'air, les oiseaux de mauvais augure sont envolés

Jean Pas sans peine, c'que nous leur en avons
envoyé des pruneaux pour les dénicher.

Pierre (apercevant Madeleine) Qu'est-ce que vous faites là, la p'tite mère? Vous prenez l'fraîs au saupirail de la cave (ils regardent tous)

Madeline J'attends que l'on vienne m'ouvrir pour en sortir

Pierre Vous y êtes seule?

Madeline Bin sûr que j'y suis seule et pas trop à mon aise.

Jean J'a bien avec vous dans un coin quelques vieilles bouteilles?

Madeline Ah! pour ça! oui.

Jean Bin! Faites les monter d'avant vous on va vous ouvrir (il entre avec Paul)

Pierre Encore une bonne femme qui s'est sauvée dans sa cave, pendant que nous canardions les boches.

Le Capitaine Ne vous en plaignez pas, c'est une compatriote qui va pouvoir vous recevoir en aubergiste.

Jean (faisant passer le gosse) Avance petit! et narre ton exploit au Capitaine

Le Capitaine Un de nos drapours aux mains de cet enfant! Comment se fait-il?

Le Gasse Je vai vous dire Capitaine ! (il passe milieu de la scène les soldats font cercle autour)
C'était ce matin à l'aube (Designant la montagne)
là bas dans les clairière à l'autre versant de
la montagne, après l'engagement qui venait d'y
avoir lieu; la bataille faisait rage, les soldats
des deux camps tombaient fauchés par la mitrail-
le, blotti dans une caverne au pied de la montagne
j'ai vu à deux cents mètres tomber votre étendard,
je n'eus qu'une pensée sauver cet emblème; . .
l'ennemi s'étant replié à certaine distance, .
à plat ventre je sortais de mon refuge le cœur
étréint par l'émotion, en rampant parmi les morts
j'atteins mon but; je dus arracher ce drapeau des
mains crispées de son défenseur mort; . . serrant
entre mes dents l'étoffe de cet emblème et rampant
à nouveau par le même chemin je regagnai
mon gîte; après un repos de dix minutes, sans
hésiter je m'engageai par les ravins qui sillon-
nent ces montagnes, anxieux et redoutant d'être
vu par l'ennemi, je me hâtis dans ma route pé-
rilleuse; je suis enfin arrivé jusqu'ici avec l'es-
poir d'y rencontrer des soldats amis, l'attente

n'a pas été trop longue et suis heureux Capitaine
de pouvoir remettre cet étendard en mains sûres
Le Capitaine C'est très bien! (il s'embrasse) Son
action héroïque aura sa récompense

Le Gosse Capitaine je n'en demande pas d'autres
que l'honneur d'avoir sauvé un drapeau français

Le Capitaine Présentez! Armes (Les soldats pré-
sentent les armes) Au drapeau: (Le gosse incline
le drapeau, le Capitaine ~~pose~~ le coin sur lèvres
pendant que les clairons sonnent)... Reposez! Armes
Repos... (au gosse) Tu remettras toi même ce
drapeau à notre Colonel, entrons là que je
prenne acte de ta déclaration.

(Le gosse entre suivi du Capitaine)

Jean Et nous! Nous allons déguster l'ipi-
nard de l'hôtellerie du "Soleil Levant"

Paul (apportant une petite table avec dessus
une soucoupe et des verres, Madeleine apporte
deux bouteilles débouchées) Et vous m'en direz
des nouvelles (il verse le vin) il y a quelque'un dans
les bouteilles.

Jean Comment qu'on vous appelle la p'tite
mère?

Madeline. Madeline! Pour vous servir mes
braves, buvez sec, c'est moi qui régale

Jean. Merci la mère Madeline; mais pour
le moment vous serez notre Madelon et nous
allons chanter et boire en votre honneur.

Tous (ils s'approchent et prennent leur verre)
Et la santé de Madelon! (ils vidant leur verre)

Madeline Attendez pour chanter! J'ai cher-
ché la musique.

Pierre Si c'est un piano monivelle, j'demande
à en jouer

Madeline (apportant un accordéon) qui qui
en pince?

Pierre Moi! J'ai un prix d'conservatoire
pour cet instrument à vent. (il s'assied sur
le monticule de pierres et donne quelques notes)

Jean Ça y est l'orchestre?

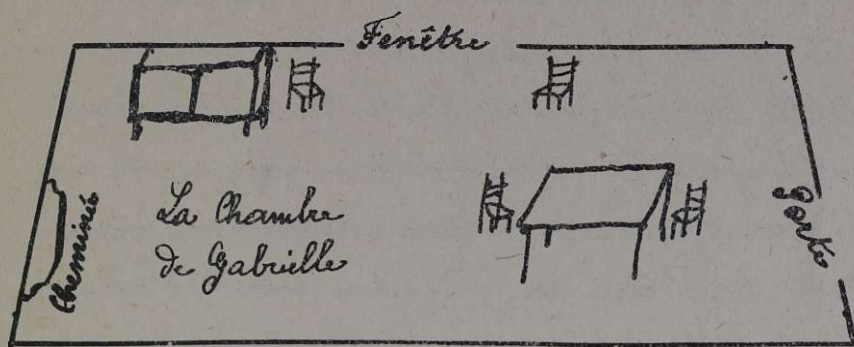
Pierre J'y suis Caporal! Une! Deux!

Jean (Chante un air Deux couplets de Madelon
ils prennent tous au refrain)

Rouveau

5^{me} Tableau: L'Espion Hollandais.

Fond de Ville



((Sur le meuble des bibelots et portraits, sur la cheminée Pendule et vases en faïence. Pain à ouvrage sur la table et quelques journaux de modes.))

Scène I

Gabrielle (au lever du rideau, elle chante)

Vas sans faiblir, peuple énergique
Vers des destins, digne de toi
Dieu protège la libre Belgique
Et son Roi

Bah! je suis contente de moi, il me reste à aller mettre tout à l'heure dans la boîte aux lettres du Gouverneur, son petit poulet quotidien et ma journée aura été bien remplie; (elle range des linge-ries dans le meuble) Mais que fait le M^{lle}?

qu'il ne soit pas encore venu ce matin, ce retard m'inquiète un peu; . . . l'aurait-on arrêté? . . . Non cela est peu probable, c'est un de nos plus intrépides et dévoués agents, toutes les missions périlleuses dont je l'ai chargé ont toujours été menées à bonne fin; . . . Ne nous alarmons pas en vain, une circonstance imprévue peut seule être cause de son retard; c'est égal si demain à 9 heures je ne l'ai pas vu, je retarderai mon voyage à Neubeuge et m'occuperai à savoir les causes de ce retard

Scène II

(On frappe à la porte, Gabrielle dissimulant son inquiétude dit gaiement) Entrez! . . .

Hélène (entrant) Chère petite sœur, que je suis aise de te voir.

Gabrielle Hélène (elles s'embrassent) C'est bien que l'affection est partagée, ta visite me fait toujours grand plaisir

Hélène Je n'en doute pas! Je suis venue hier après 9 heures, tu étais absente; l'on te trouve rarement chez toi

Gabrielle Ça voudras bien m'excuser, mes pré-

occupations absorbent une grande partie de mon temps

Hélène Oui! Je sais, c'est même à ce propos que je voudrais que nous causions sérieusement

Gabrielle Oh! Voyez vous la grande sœur qui voudrait me dissuader de danger que je ne crains pas (elle lui désigne une chaise près de la table) Assieds-toi (elle prend une chaise et s'assied près d'elle) Je t'écoute

Hélène que tu nies le danger! Soit! mais il n'en est pas moins vrai que ce danger existe, et la haute mission que tu t'ex volontairement imposée te met dans une situation très périlleuse

Gabrielle Je veux bien admettre que je cours quelques périls; mais jamais je ne fus plus heureuse, la vie intense d'aventures et la conscience du devoir accompli me donnent une grande facilité de deviner bien des choses qui me permettent de forcer la chance et le danger. Vois-tu Hélène! quand des soldats d'un régiment d'assaut tombent, le devoir des suivants n'est-il pas de serrer les rangs et de faire double effort?

Hélène J'admire le sang-froid avec lequel tu envisages le Danger. Mais! Si tu étais arrêtée ma pauvre Gabrielle

Gabrielle Cette perspective ne m'effraie pas, je remplis la mission la plus belle que puisse rêver une femme en temps de guerre. Je fais mon devoir, adieu, que pourra!

Hélène Mais tu ne semble pas te rendre compte que la loi martiale est implacable

Gabrielle Si! Je sais! Si on me prend, on me colle au mur.. Et après! Les bourreaux en seraient pour leur crime. Tu n'as rien à craindre de mon attitude devant les Boches; si j'étais arrêtée je ne dénoncerais personne, jamais!. même s'ils m'infligeaient les pires tortures. Si je dois mourir en service, ce sera en soldat, la pensée au drapeau.

Hélène Ces nobles sentiments patriotiques, je les admire et si je ne les approuve pas entièrement c'est que j'ai le droit et le devoir d'y opposer nos sentiments fraternels, notre enfance ne fut pas heureuse et si nous avons vécu et grandi d'idées communes et d'amitiés réciproques, ce n'est pas pour que cette amitié nous

Des choses est toujours à craindre et si une troisième fois tu étais arrêtée sur des preuves convaincantes, as-tu réfléchi aux conséquences de tes responsabilités ?

Gabrielle (avec regret) Ah ma chère Hélène ! j'y ai pensé (se ressaisissant) ils sont trop bêtes pour me pincer ; tiens je vais te donner une preuve que je suis plus fin limier qu'eux ... il est dix heures, regarde par la fenêtre sans toucher aux rideaux (Hélène va à la fenêtre) que vois-tu sur le trottoir en face ?

Hélène Des passants qui vont à leurs affaires.

Gabrielle Parmi ces passants n'en remarques-tu pas un, qui semble flâner (elle va au buffet, détache un journal piqué au dessous du dossier du meuble)

Hélène Ma foi ! Non ! (regardant attentivement) Porte-t-il un vêtement qui le désigne particulièrement ?

Gabrielle Pas précisément ; mais ne vois-tu pas un monsieur qui a un air nerveux ; regardes bien ; tout les dix pas il se gratte le bout du nez.

Hélène (Regardant) ... Oui ! ... En effet !

soit enlevé par un malheur irréparable.

Gabrielle (se lève et embrasse sa sœur)
Ne t'alarmes pas ma grande sœur, je sais apprécier à sa juste valeur ton amitié, et c'est au nom de cette amitié que je te demande de ne pas affaiblir mon courage; j'ai pour accomplir ma mission l'amour de mon Roi et la Providence qui me protège. Par deux fois déjà ne leur ai-je point échappé; l'année dernière en Juin après une perquisition au cours de laquelle ils ont bouleversé et brisé en partie mon mobilier, ils ne trouvèrent rien mais dans leur rage impuissante ils m'emmenèrent à la Kommandantur et après un interrogatoire serré, ils durent me relâcher.

Hélène Ah! N'ayant pu rien retenir à ta charge faute de preuve;... mais!...

Gabrielle Plus récemment en Septembre près de Hasselt, appréhendé de nouveau; moi, tandis que ces lourds boches vont chercher leur chef, je m'évade par la lucarne de la petite pièce où j'étais enfermée.

Hélène Il est évident que jusque maintenant la chance fut avec toi, mais un retour

Voir au recto

Gabrielle. Ce gratte-nez; c'est un boche qui me file; tu vas voir comme je vais me moquer de lui (s'appretant à sortir)

Hélène que vas-tu faire! Où vas-tu?

Gabrielle Chez le Gouverneur général von Bissing, mettre dans sa boîte la Libre Belgique; c'est moi qui me suis chargée de lui procurer, tous les jours cette distraction

Hélène (s'invitant à la prudence) Mais Gabrielle! Sois prudente; voyons!

Gabrielle Attends-moi! Regarde le petit mariage, tu vas voir (Elle sort)

Scène III

Hélène (à la fenêtre) Tiens! Gabrielle ne se trompait pas, voilà ce vilain homme qui la suit à vingt pas, elle tourne la chaussée;... il prend la même route!... (Anxieuse) Si elle allait commettre une imprudence (reprenant son calme) C'est peu probable, Gabrielle semble si sûre d'elle-même. Chère petite sœur quelle énergie, quelle exclamation et quel dédain de la peur, dans sa mission toute de danger, sa gaieté demeure inébranlable.

M^{me} Collet (frappe à la porte et entre) Madame Hélène! Excusez!

Hélène Ma soeur est sortie, Madame Collet

M^{me} Collet Je l'ai vu partir pour sa course ;
comme tous les matins

Hélène Ah! Vous savez?

M^{me} Collet Oui! et bien d'autres choses encore ;
mais il vient de venir un Monsieur de mise assez
correcte, il m'a demandé M^{lle} Legrand; c'est le nom
de guerre de votre soeur; sur ma réponse que
nous n'avions dans la maison que M^{lle} Petit ;
précisément; me dit-il; c'est elle que je voudrais voir,
lui ayant affirmé qu'elle était absente, il m'a
dit qu'il reviendrait.

Hélène A-t-il donné son nom?

M^{me} Collet A ma demande, il a répondu
être inconnu de M^{lle}; Du reste tous ceux qui
sont en rapport avec M^{lle} votre soeur travaillent
sous un numéro; mais celui-ci m'est complète-
ment inconnu et je ne vous cacherai pas mon
impression; sa figure ne me dit rien qui vaille.

Hélène Alors, vous ne seriez pas loin de sup-
poser que cette visite pourrait être néfaste pour ma soeur?

M^{me} Collet Il ne m'appartient pas de suspecter
la visite de ce Monsieur, votre soeur appréciera, je
désire simplement lui annoncer cette visite, si je

ne la voyais pas entrer, vous voudrez bien la prévenir.

Hélène Mais certainement M^{me} Collet et je vous remercie de l'intérêt que vous portez à ma sœur.

M^{me} Collet que me ferait-on pas pour cette adorable enfant, je l'aide dans la mesure de mes moyens et vais pour cela quitter son retour.

Hélène (à M^{me} Collet qui sort) Merci! Chère M^{me} Collet, . . . Gabrielle court-elle un nouveau danger? Il est heureux qu'elle en sera prévenue pour prendre ses dispositions (à la fenêtre) Tiens son limier qui est déjà de retour. (attentive) Ah! la voilà; . . elle s'avance d'un pas alerte et la mine souriante, Dieu sait lous; mes appréhensions tombent à néant (elle quitte la fenêtre) Maudite guerre! Quand en verrons-nous la fin, Dieu veuille que nous soyons bientôt libérés de l'occupation et du joug de ces barbares qui ne respectent rien, pas même nos libertés.

Scène IV

Gabrielle (air satisfait) M^{me} Voilà de retour, ce n'est pas plus difficile que ça; tu as vu le bon-homme se mettre à ma suite, arrivé approximativement à destination, je suis entrée dans un immeuble habité par divers locataires, connaissant les agencements de la maison, j'en suis sortie

par une issue qui donne accès dans une rue latérale et tandis qu'il se grattait le bout du nez en me cherchant, je suis allée déposer mon journal Hélène (à la fenêtre) Tu sais qu'il est toujours posté en face

Gabrielle Oui! je l'ai vu sans feindre de m'en préoccuper, quand il sera fatigué d'attendre il partira, voilà comment je déjoue leur surveillance

Hélène Par cette habile manœuvre tu as pu lui échapper aujourd'hui encore, Mais! Demain?

Gabrielle Demain! Je trouverai un autre moyen.

Hélène Tu es déconcertante!... Parlons d'autre chose, un Monsieur connaissant ton nom de guerre est venu te demander

Gabrielle Je sais, la mère Collet, vient de m'en aviser

Hélène Attendais-tu cette visite?

Gabrielle Oui! et non! ma mission me met parfois en rapport avec de nouveaux adeptes gagnés à notre organisation

Hélène Cependant sa mine ne revient pas à ta propriétaire

Gabrielle Elle me l'a dit, mais sous des apparences trompeuses se cachent parfois de fidèles visiteurs.

Hélène Alors ! Tu vas le recevoir ?

Gabrielle Évidemment ! Mais sans crainte, je ne me livre pas au premier venu, je verrai si ce Monsieur est véritablement délégué près de moi.

Hélène Fasse le ciel que ta confiance ne te trompe pas ; quand te verrais-je ! Demain ?

Gabrielle Non pas ; demain je vais en mission dans l'étape de Maubeuge, mon voyage me prendra deux jours ; Dimanche ! je m'invite à dîner chez toi.

Hélène C'est convenu, mon mari et moi, nous serons heureux de t'avoir quelques heures près de nous.

Gabrielle C'est promis

Hélène (Embrassant Gabrielle) A Dimanche ?

Gabrielle A Dimanche grande sœur.

(Hélène sort)

Scène V

Gabrielle qui peut-être ce Monsieur ? Je n'attend aujourd'hui que le N^o 12 et celui là, la mère Collet le connaît, ce n'est donc pas lui (préoccupée) Ce Monsieur viendrait-il me mettre en garde contre quelques dangers ? (Se libérant du doute) Attendons ! (elle prend une sentelle et vient s'asseoir à la table elle y travaille en chantant)

O terre sainte! O terre des aïeux!

Leurs sueurs et leur sang t'ont pétrie!

Et loin ou près, sauront (on frappe)

(mouvement de surprise, qu'elle réprime). Entrez!.

Le traître (entrant) C'est bien à Mademoiselle
Gabrielle Petit que ch'ai l'honneur de parler?

Gabrielle Oui Monsieur! que me voulez-vous.

Le traître Fous êtes aussi Gabrielle Legrand.

Gabrielle Alors Monsieur! je crois que vous vous
trompez, ou que vous êtes mal renseigné

Le traître Mal renseigné! che ne crois pas Ma-
meselle et che comprend fote méfiance, che fous
suis inconnu et ne doit apier pour fous d'autre
nom qu'un numéro

Gabrielle Je ne vous comprend pas Monsieur.

Le traître Che crois le contraire; che fiens en
lieu et place de fote numéro touze

Gabrielle (reprime un tressaillement)

Le traître (à part) Elle a tressailli! (à Gabrielle)
Oui! De fote numéro touze qui a été arrêté hier
en service de renseignements

Gabrielle qui ne put réprimer un mouvement
nerveux) Oh! (portant la main au coeur elle se res-
saisit vivement)

Le traître (à part) Elle a pâlit! c'est elle (Pauvrement à Gabrielle) Vous ne me comprenez pas Mameselle que vous ne répondez pas

Gabrielle (calme) Je comprends ce que vous me dites, mais je suis complètement étrangère à ce que vous me contez.

Le traître Vous êtes très prudente Mameselle et cette réserve est bien en rapport avec votre mission, mais; .. quelques mots vont suffire à capter votre confiance. Yser et Albert le Victorieux.

Gabrielle (surprise et à elle-même) Le mot de passe!

Le traître Cela ne suffit pas pour vous confondre?

Gabrielle (encore hésitante) Mais!.. Monsieur!..

Le traître Alors! ça n'est plus qu'à me retirer (faisant quelques pas vers la porte; à part) Elle hésite!..

Gabrielle Si j'allais faire manquer le courrier?... (se faisant violence) Attendez!

Le traître Allez ordrez Mameselle (il dépose son chapeau)

Gabrielle. Je suis de ma nature très curieuse!... C'est un vilain défaut!

Le traître Mais pas du tout, quand cette curiosité est utile et nécessaire à une mission

Gabrielle Voulez-vous me permettre une question?

Le traître. Taites ! che fous en prie.

Gabrielle. Comment ce fait-il que sans me connaître, vous me livrez certain secret et un mot de passe ?

Le traître Parce que che suis certain que fous êtes mameselle Betit et Le grand près de qui je suis envoyé pour fous dire que fote courrier N^o 12, comme che fous l'ai dit a été arrêté hier matin à la frontière ; .. incarcéré dans une prison, où che suis chef geôlier ; fote courrier ayant mis sa confiance en moi, j'ai cédé à ses instances de venir fous informer qu'il fut arrêté après avoir remis sa correspondance en bonnes mains, voilà la raison pour laquelle il m'a donné le numéro et le mot de passe, en me chargeant aussi de fous dire, qu'il n'avait sur lui aucun papier compromettant et qu'il ne désespérerait rien.

Gabrielle Cette explication de votre visite me paraît assez plausible, cependant un doute persiste en moi et votre accent allemand contribue à cette défiance

Le traître Mon accent peut fous paraître avoir certain analogie avec l'allemand, il n'y a rien de rien surprenant à cela ; che suis Limbourgeois.

Gabrielle Comment êtes-vous venu de la frontière ?

Le traître Je suis parti hier vers 8 heures, ch'ai fait le bareours en chemin de fer et a pied, che suis arivé hier soir

Gabrielle Pourquoi n'êtes-vous pas venu me voir hier?

Le traître Ch'ai rencontré quelques Kamerates et nous afous passé la soirée aux Volies-Pergères

Gabrielle Ceci ne plaite pas en votre faveur, les hommes que nous employons doivent-etre sérieux et tout à leur mission

Le traître Mameselle! Che fous Verait remarquer que che me suis chargé volontairement de rendre ce service

Gabrielle Evidemment vous n'êtes pas tenu aux mêmes réserves; .. une dernière question. Le courrier arrêté sans preuve compromettante, à ce que vous me dites; croyez-vous qu'il puisse être longtemps détenu?

Le traître Dans le cas de ce Monsieur qui fous intérim, cela dépendra de la tournure que pourrait prendre son interrogatoire, sera-t-il accusé comme ayant faulu rechoindre fous armées; c'est peu probable vu son tâche; sera-t-il compté comme foulant évacuer en Hollande comme il le dit; cela dépendra de l'appréciation des chueches, mais ces Messieurs les allemands ne nous communiquent pas ^{leurs} appréciations.

Gabrielle Je ne dois donc pas espérer son retour prochain ?

Le traître Che ne le pense pas ! Mais fous D'efez afaire un courrier urgent, che feuz pin me charger de le faire parfenir, à condition cepentant qu'il ne soit pas trop compromettant ; che n'aimerais pas être inquiété.

Gabrielle (Tournant les yeux, vers le buffet) Que faire ! L'intérêt des alliés exige la remise immédiate de mes rapports

Le traître (à part) Que va-t-elle faire ? (Gabrielle va près du buffet hésitante) Elle hésite ! Décidons la ! (à Gabrielle) Comme ressortissant d'un pays neutre, si vous jugez me confier une mission, elle a toutes les chances de succès

Gabrielle (à part) M'est-il encore permis de doute ; (un dernier regard vers le traître) Tant pis, que ma raison l'emporte sur mes craintes ; ... il y a urgence. (elle prend dans le buffet des rapports, dissimulés comme le journal, sous le dessus)

Le traître (à part) J'aurai les preuves.

Gabrielle Je vais vous remettre ces rapports, c'est le sort d'une partie de nos armées que je vous confie

Jurez-moi vos intentions loyales

Le traître Mameselle, je vous le jure.

Gabrielle Voici les rapports ! j'essie la frontière
vous ouvrirez cette enveloppe vierge ; vous y trouverez
les renseignements pour découvrir la personne à
qui vous devrez les confier (elle lui donne) C'est
aussi ma vie qui est maintenant entre vos mains

Le traître Soyez assurée Mameselle que ce n'est
pas moi qui y porterais atteinte

Gabrielle Si vous desiez me trahir, vous en por-
terez les responsabilités devant le tribunal de Dieu,
si votre dévouement n'a d'autre but que l'in-
térêt de la cause juste de ma Patrie ! Voici ma
main. (elle lui tend la main)

Le traître (la serrant avec hypocrisie) Mameselle
che suis charmé d'avoir fait votre connaissance,
si che ne dois plus vous revoir, je conserverai de
vous le souvenir d'une grande patriote.

Gabrielle Merci ! Quand partez-vous ?

Le traître Immédiatement ; (prenant son chapeau)
je me rends à la gare du Nord (sur le seuil de
la porte) Au revoir Mameselle ! Au revoir.
(il se couche et sort ; Gabrielle fait un pas comme
si elle allait le rappeler).

Scène VI

Gabrielle Le sort en est jeté ! Dieu vous avez été témoin de mon angoisse ; le Destin voudrait-il que je me sois trompée (une pause) Les renseignements précis concernant l'arrestation de notre courrier 12, se justifient par son absence, sa substitution, volontaire, à notre prisonnier, la certitude que je possédais des rapports ; et le mot de passe ! Oui ! tout cela fait faire mes craintes.

Helène (effarée entre précipitamment) Gabrielle !
Ce Monsieur qui descend de chez toi ?

Gabrielle (amplieuse) Une personne qui veut bien se dévouer à notre cause

Helène En es-tu bien sûre ?

Gabrielle Si j'en suis sûre ! Pourquoi cette question !

Helène Sortant d'ici, il a traversé vivement la chaussée et je l'ai vu accoster un policeman qui semblait l'attendre

Gabrielle. Est-ce possible ! J'aurais été jouée !

Helène L'vidence ne laisse nullement place au doute ; il faut fuir ma chère Gabrielle.

(Elles s'enlacent tendrement.)

Gabrielle (nosteuse se dégageant de l'étreinte)

Oui ! Tu as raison ! Il faut partir.

Hélène (lui avance son manteau) Tiens ! Prenons-nous.

Gabrielle (prenant le manteau) Fuir ! (hésitation)

Non ! ce n'est pas possible (elle rejette son manteau)
j'ai sous mes ordres une centaine de personnes dévoués
à notre cause, mon absence annihilerait complé-
tement leurs précieux services ; ! Je ne peux pas partir.

Hélène Ma chère Gabrielle ! Pense aux consé-
quences de ta responsabilité ! Pense aux dangers que
tu cours.

Gabrielle Je pense à nos braves soldats qui lut-
tent pour notre indépendance . . . Je reste ! . . . Tu vas
me rendre service ; te diriger vivement vers la
Gare du Nord, t'assurer si ce Monsieur que tu
reconnaitras s'embarque au Départ ; je vais de
mon côté m'assurer du remplaçant pour mon
service ; dans une heure je serai chez toi,
et si j'ai la preuve d'être dupe d'un espion, je
partirai

Hélène que Dieu te protège Gabrielle ! Poursuis
que tu n'agisses pas trop tard ; je cours à la Gare.
(elle sort vivement)

Gabrielle Ah! Pourquoi n'ai-je pas suivi le cours de mes craintes instinctives, . . . Une pareille trahison serait abominable! . . . Non! il faut encore que je doute, . . . Cependant devant le danger qui me menace il faut agir . . . Voyons! assurons d'abord mon service (elle remet son manteau) . .

Courons au plus pressé, rue de Louvain, de là, Place des . . (On frappe quelques coups violents à la porte, elle reste interdite 6 secondes) Entrez!

(Goldsmith, un soldat armé et le traître entrent, le soldat reste sur le seuil de la porte)

Gabrielle Que me voulez-vous? (Elle toise le traître avec mépris)

Goldsmith Je vais perquisitionner! Cette fois vous ne riez plus

Gabrielle Je rirai, si cela me plaît; croyez-vous me faire peur?

(Goldsmith perquisitionne brutalement, le traître passe derrière la table)

Goldsmith (après avoir visité le panier à ouvrage, tire le tapis et rejette négligemment le tout sur la table)

Gabrielle (replaçant ces objets) Montrez-y donc

un peu plus de convenance

Galtsmith Je fais comme je veux, je n'ai pas l'ordre à recevoir ! (à la cheminée, il visite un vase le posant maladroitement il tombe et se brise, puis il prend le 2^d vase)

Gabrielle (lui reprend des mains) Vous brochez je n'ai rien de désagréable à vous dire, vous faites votre métier, mais faites le convenablement et ne brisez pas mes objets (elle pose le vase sur le buffet) Grand à vous qui fûtes Belges, vous me faites horreur ! Comment n'avez-vous pas honte ? Moi ! Vous l'avez dit tout à l'heure, je suis une grande patriote et je vous méprise

Galtsmith (fouille le buffet et en fait tomber différentes choses) Dans ce meuble je trouverai bien quelques choses

Gabrielle Vous pouvez fouiller ma chambrette. De fond en comble vous ne trouverez rien, mes précieux documents m'ont été volés tout à l'heure (lui crachant les mots au visage) par ce traître

Le traître Ce n'est pas fait ces documents Mademoiselle, jous me les avez remis.

Galtsmith Vous reconnaissez avoir remis

(Les sortant de sa veste) ces documents à Monsieur
Gabrielle sollicité par cet escroc et trompé
par ma confiance; Oui! Je le reconnais

Goldsmith Alors! Au nom de Son Excellence
le Gouverneur Général; je vous arrête!

Gabrielle (Calme) Je m'y attendais.

Goldsmith En route pour la Kommandantur

Gabrielle Je vous suis (elle prend son man-
teau et chapeau) Je suis prête.

Goldsmith Vous allez monter en auto près du
chauffeur (montrant un browning) et sous ma sur-
veillance, n'essayez pas de fuir.

Gabrielle Impuissante contre elle; j'obéis
à la force, mais vous allez me conduire avec
tous les égards qui sont dus à une honnête fille,
où sans cela je irais à la faule rassemblée
(elle a regardé à travers des rideaux) que je ne suis
pas une boche, ni une vendue à l'Allemagne,
mais une prisonnière belge

Goldsmith Vous ferez, comme on vous dira; Venez!

Gabrielle Oui! mais pas avec mon Roi, je ne
veux pas (ôtant son médaillon qu'elle met sur le buffet)
qu'il vienne à votre Kommandantur. (Elle baise

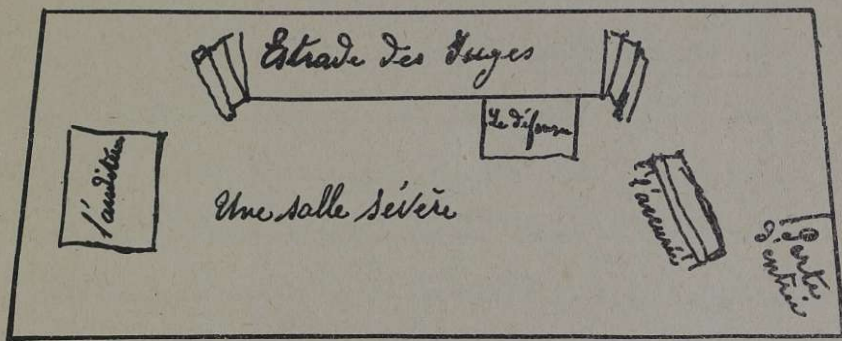
son médaillon) Vite Albert!.. (à Galtsmith) je vous suis (passant devant la table, elle s'arrête et fixe bravement le traître; celui-ci ne pouvant soutenir son regard, détourne la tête)

Gabrielle (avec Dédain) Crapule!..

(Elle sort suivie des trois hommes)

Rideau

6^{me} Tableau. Le Conseil de Guerre



- Sur l'Estrade grande table pour 5 personnes
- avec tapis vert, encriers, plumes, sonnette, livres
- Dossiers; les tables des Auditeur et Défenseur sont
- également pourvus du nécessaire. Sept chaises
- (Au lever du rideau on entend un bruit de serrure
- la porte s'ouvre, Le Commandant et l'huissier entrent)

Scène I

Le Commandant. Posez tout cela sur cette table.

L'Huissier Oui Commandant. (il dépose les dossiers)

Le Commandant Vous ne laisserez entrer que les officiers convoqués pour le tribunal, ils sont porteurs de laissez-passer, vous placerez vos sentinelles et vous n'autoriserez l'accès de cette salle, à nulle autre personne.

L'Huissier A vos ordres Commandant!.

Le Commandant Tout contrevenant à la consigne serait puni de peine sévère; vous serez responsable!

Allez. . (l'huissier salue et sort)

Le Commandant. (Disposant les rapports suivant les places) La discipline du Général ne permet pas d'enfreindre ses ordres; le huis-clos dont il veut entourer cette affaire sera rigoureusement observé (à chaque entrée l'huissier se tient sur le seuil de la porte)

L'Avocat (Suluant) Commandant.

Le Commandant. Bonjour Capitaine (il se secoue la main)

L'Avocat Heureux de vous trouver seul, je voudrais vous adresser une demande, Commandant!

Le Commandant. Moi de même! à vous d'abord; je vous écoute

L'Avocat quel est votre avis sur la mentalité

De l'accusée.

Le Commandant La désinvolture de son tempérament, la spontanéité de ses réponses, prouvent chez elle une préméditation de ses actes; elle est entièrement responsable. Votre opinion à vous?

L'Avocat Son entier désintéressement, me laisse un doute sur la conscience de ses actes; ses sentiments de pur patriotisme encouragés par toute une nation font la violation de leurs libertés fait flagrante, me porte à croire que cette enfant n'a qu'une responsabilité relative

Le Commandant Vous plaidez l'acquiescement?

L'Avocat Non pas! Mais des circonstances atténuantes

Le Commandant Prenez garde Capitaine! Le Général, veut sa condamnation.

L'Avocat Le Général comme chef d'armée peut ne pas avoir de scrupule; moi comme avocat Défenseur j'ai ma conscience elle me dictera mon devoir.

Le Commandant A votre aise Capitaine! Au surplus, si elle persiste dans sa volonté, elle refusera. Votre concours

L'Avocat Cela sera regrettable pour elle.

Scène II

(L'Huissier fait entrer le Juge et les Assesseurs)

Un juge. Messieurs! je vous annonce le Général

Un assesseur Il semble de bien mauvaise humeur, je ne sais si son auto a dérapé, il inflige une verte sermonne à son chauffeur (ils se serrent la main)

Le Commandant Alors tenons nous bien!

L'Avocat Circonstance fâcheuse pour l'Accusé.

Un juge. Oui! Hé bien! et nous

Un assesseur Il s'agira de le bien observer

L'Huissier. (entre se met en position sur le seuil de la porte et annonce) Messieurs! Le Général.

(ils se rangent tous en position et saluent le Général)

Le Général (rend le salut) Bomperz!...

(huissier sort) Prenez place Messieurs (il ôte ses gants) et hâtons-nous je suis pressé (en prenant place au milieu il jette ses gants et sa cravache sur la table les officiers s'assoient après le Général) Messieurs! en ma qualité de président de ce tribunal je vous recommande de juger dans la plénitude de vos fonctions, mais que votre conscience et votre amour pour notre nation ne vous fassent pas perdre de vue que l'accusé s'est rendu coupable d'outrages à sa

Majesté l'Empereur et de crimes envers nos armées.
(il sonne l'huisier paraît) Introduisez l'accusée!
(Gabrielle entre escortée de deux gendarmes boches)
Asseyez-vous (Gabrielle s'incline et s'assied les
gendarmes prennent place derrière la banquette)
Accusée, sur notre conseil Sa Majesté l'Em-
pereur a daigné vous accorder un Défenseur cet
avocat (il le désigne) Désigné par notre conseil de
guerre, plaidera votre cause au cours de cette
audience.

Gabrielle (se lève) J'ai sollicité le concours d'un
avocat belge, vous me l'avez refusé, à mon tour
je refuse un Défenseur enrôlé à votre cause, je
serai mon meilleur Défenseur; ici je suis devant
l'ennemi, mon droit et mon devoir c'est de lui
résister

L'Avocat. En mon âme et conscience; Made-
moiselle, je déclare que c'est en toute liberté
d'action que j'ai accepté la mission de présenter
votre Défense

Gabrielle (avec politesse) Je vous remercie Monsieur,
mais à quoi bon votre assistance (ton ferme et sûr)
ma condamnation est signée d'avance

Le Général Les Débats sont ouverts; Commandant, Veuillez donner lecture de l'acte d'accusation

Le Commandant (se lève et lit) Le 20 Janvier 1916 lors d'une perquisition pratiquée au domicile de Gabrielle Petit, l'accusée ici présente reconnut et avoua avoir remis à un de nos agents des rapports destinés aux armées ennemies, ces rapports donnaient en termes précis des renseignements sur les mouvements de nos troupes, ces rapports nous amenèrent à la certitude d'une organisation secrète dont l'accusée est le chef; cette organisation travaillant contre la sécurité de nos troupes tombe sous l'application des lois de guerre, notre enquête nous fit découvrir d'autres rapports aussi compromettants, lors de ses différents interrogatoires il en fut donné connaissance à l'accusée qui s'en est reconnue seule responsable, en conséquence l'instruction a déferé la cause au tribunal compétant pour ouïr l'accusée dans sa défense...

Le Général Accusée lèvez-vous (G. se lève)
Vous vous nommez Gabrielle Petit, sujet belge
née à Courmai le 20 Février 1899.

Gabrielle Oui! Monsieur.

Le Général Vous avez entendu la lecture de l'acte d'accusation, comme lors de vos précédents interrogatoires, persistez-vous à vous reconnaître seule responsable des faits mis à votre charge

Gabrielle Oui ! je suis seule responsable

Le Général Avez-vous des circonstances à invoquer pour votre défense

Gabrielle Je n'en invoque pas

Le Général. Cependant je veux connaître les projets de votre association, c'est pour moi un impérieux devoir de dévoiler vos complices qui manœuvrent dans l'ombre, mon hésitation amènerait le découragement de nos officiers, et notre supériorité est de nous maintenir dans la force étroitement unis

Gabrielle Que m'importe votre force, moi je n'ai ni affiliés ni complices

Le Général C'est ce que nous établirons

Gabrielle Ce n'est pas moi qui vous y aiderai

Le Général Nous saurons vous y contraindre, nous en avons soumis d'autres que vous, à notre volonté

Gabrielle Vous voulez dire que vous en avez corrompu à votre solde !. Ceux là n'étaient pas des patriotes.

Le Général Vous êtes probablement à la solde des anglais qui paient les renseignements à prix d'or.

Gabrielle. Je ne suis à la solde de personne, je ne suis pas une vulgaire espionne, je n'ai pas engagé ma liberté pour de l'argent; je ne relève que de ma propre volonté, j'ai lutté pour ma Patrie, donc l'honneur est intact.

Le Général Je ne vous crois pas

Gabrielle Regardez-moi Général et dites si les accents de ma voix, sont ceux d'une femme qui ment

Le Général Et quand même vous auriez obéi à un sentiment de patriotisme, vous n'êtes pas excusable, car pour pénétrer jusque dans nos camps, vous usiez d'expédients déloyaux

Gabrielle. Expédients déloyaux !! Mais pardon Général ! Comment appelez-vous ceux de votre Empereur

Le Général. Caisez-vous ! Votre arrogance ne

peut qu'aggraver votre cas

Gabrielle. Vous m'avez refusé un avocat com-
patriote; j'ai le droit de me défendre, si il est
vrai comme on le disait naguère qu'il y a
des juges à Berlin

Le Général La loi vous autorise à vous défen-
dre, mais je ne puis tolérer qu'une espionne insulte
S. M. l'Empereur

Gabrielle Il sied mal à un Général de flétrir
l'espionnage, quand on a sous ses ordres une armée
d'espions, de combricteurs et d'assassins.

Le Général Vous traitez nos soldats d'assassins

Gabrielle Quel nom voulez-vous que je donne
à des soldats que j'ai vu à Charleroi; hier atro-
cément de pauvres femmes et les jeter dans la Sam-
bre, incendier sans motif de pauvres et paisibles
demeures, assassiner des vieillards et couper des mains
d'enfants qui demandaient grâce pour leur mère.

Le Général (exaspéré) Calmez-vous; tout ceci
est mensonge; vous cherchez des excuses à votre
crime, car vous savez que tout espion est puni-
ble de la peine de mort.

Gabrielle. Je ne suis pas une espionne, vous
êtes dans mon pays contre tout droit, après

avoir violé vos serments, je vous y ai surveillé par haine contre votre régime adieu et surtout par amour pour mon pays et pour mon Roi.

Le Juge. Votre Roi est un Roi de carton ;
une poupée

Gabrielle. Mon Roi est dans les tranchées avec ses soldats, tandis que votre Kaiser se tient à l'arrière avec ses courtisanes.

Le Général. Votre crime est colossal ! Vous êtes cause que plusieurs milliers de soldats allemands sont tombés sur les champs de bataille

Gabrielle. Mes efforts n'ont donc pas été vains.

L'Assesseur. Vous commandez à des centaines d'hommes, dit-on ; quels sont vos agents ?

Gabrielle. Vous me jugez mal, je suis incapable d'une infamie, vous ne saurez rien et mes mesures ayant été prises mon service continuera comme si j'y étais.

Le Général. Si la clémence du tribunal vous graciera, que feriez-vous ?

Gabrielle. Je n'ai pas d'engagement à prendre

Le Général. Et si vous étiez à ma place que feriez-vous

Gabrielle. Si j'étais à votre place!... Comme envahisseur d'un pays neutre, j'aurais honte de me trouver sous votre uniforme.

L'Avocat. Mademoiselle vous présentez très mal votre Défense, Des circonstances atténuantes vous donneraient la Vie sauve, cessez vos railleries. et consentez à fournir quelques indications sur votre organisation.

Gabrielle. Non! Jamais! Non!!

Le Général. Ne pouvant rien obtenir des réponses de l'accusée, je clos les débats

Gabrielle. Cessez donc Général; cette parodie de la justice qui est indigne de ma loyauté

Le Général. Auditeur Commandant!
Vous avez la parole

Le Commandant. Messieurs! L'accusée n'ayant réfuté aucune des preuves accumulées contre elle, ayant refusé toutes communications qui auraient pu lui accorder des circonstances atténuantes; Vu son attitude provocante envers le conseil de guerre et S. M. l'Empereur, attendu qu'elle se réclame de l'entière responsabilité de ses actes;

je requiers l'application des articles
du code militaire.

Le Général. (Lisant le code) Article . . . Toute
personne appartenant à un pays neutre ou occupé
convaincu d'espionnage sera puni de mort.

(prenant les feuilles aux jurés) (il se lève).

Le tribunal! attendu que Gabrielle Petit est
coupable d'espionnage; attendu qu'il n'y a pas
lieu de la faire bénéficier des circonstances
atténuantes la condamne à la peine de Mort!.

. . . Gabrielle Petit vous pouvez adresser un recours
en grâce à Sa Majesté l'Empereur.

Gabrielle. Je ne sollicite rien de votre Empereur!
. . .

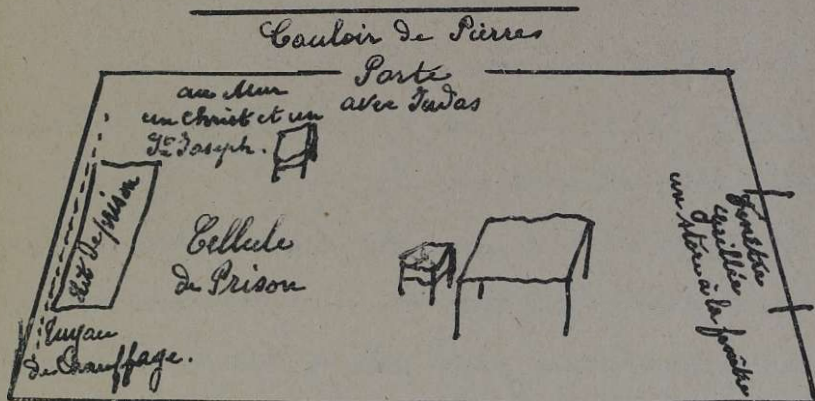
Le Général. Gardes! Emmenez la condamnée.
(Les gardes viennent pour entourer Gabrielle)

Gabrielle (s'adressant au tribunal.)
Vive la Belgique!

Rideau

3^{me} Acte. 7^{me} Tableau

Le dernier jour d'une condamnée



Sur la table quelques feuilles de papier, une broderie.

Scène I

Gabrielle (travaillant à sa broderie; fradonne)

Qui l'aurait cru, de l'arbitraire
 Consacrant ses affreux projets
 Sur nous de l'airain militaire,
 L'Empereur, lance ses boulets
 C'en est fait oui belge tout change
 Avec l'allema

Otto (assis lit un journal)

Mademoiselle Gabrielle, je vous ai déjà dit, de

plus chanter.

Gabrielle. Je ne chante pas Herr Otto; je fuis une

Otto Qui! Pretonner ou chanter, égal le même
Vous savez bien que ma consigne, elle est beau-
coup sévère

Gabrielle Je me moque de votre consigne

Otto Vous! moi pas, je serais puni, et vous
aussi puni, vous savez bien.

Gabrielle Qui! comme la semaine dernière,
on m'a privé trois jours de ma promenade au
préau pour avoir jeté une petite boîte de cir-
ge, à une détenu qui n'en avait pas

Otto. Qui! C'était une boîte Palinch, et à côté
vous aviez écrit Myra pour vous moquer des
surveillants

Gabrielle. Peut-être! . Mais ce qui est cer-
tain c'est que vos règlements et ordonnances ne
me feront pas fléchir, et à mon tour j'ai refusé
de sortir pendant trois jours pour protester et
prouver à vos chefs que je ne veux pas leur
obéir (Otto reprend son journal; Gabrielle
ayant fait quelques points) Herr Otto donnez
moi donc des nouvelles de mon amie Louise.

De Bettignies, voilà plusieurs jours que je ne la vois plus au préau; serait-elle punie?

Otto. Non! Grâce de la peine de mort, elle est déportée en Allemagne.

Gabrielle. Alors! je serai fusillée!

Otto. Ce sera peut-être de votre faute, on vous a laissé un mois répit.

Gabrielle. Vous voulez dire un mois de torture, j'ai été condamnée le 3 et nous sommes le 31 et pendant tout ce mois, mes bourreaux n'ont fait que me persécuter de leurs interrogatoires inhumains, mais toutes leurs tentatives sont restées vaines, ils n'ont pu ébranler ma volonté.

Otto. Mais pourquoi Mademoiselle Gabrielle, vous ne voulez pas adresser votre recours en grâce à sa Majesté l'Empereur

Gabrielle. Pourquoi? (ferme) Parce que je ne veux rien de votre Kaiser qui s'est rendu coupable du plus abominable des crimes qui décime toute l'Europe

Otto. Bon! Bon! Vous refusez d'implorer la clémence de l'Empereur; mais d'autres qui comprennent mieux que vous le sacrifice inutile

De votre vie, s'ont imploré pour vous.

Gabrielle. Je n'ai chargé personne de trahir ma volonté; qui donc aurait pu faire cela?

(La porte s'ouvre Hélène paraît)

Otto. qui? (designant Hélène) Demandez-le à votre sœur.

Scène II

Hélène (Désespérée prend sa sœur dans ses bras)

Gabrielle!... Chère petite sœur!...

Gabrielle Voyons Hélène! pourquoi t'imposer encore cette nouvelle visite, puisque la vue de cette prison t'impressionne à ce point.

Hélène Tu me demandes pourquoi? (à demi-voix et à part à Otto) Baissez le store je vous prie; (Otto baisse le store) Ma pauvre petite Gaby.... c'est pour demain matin!.....

(Elles se jettent dans les bras l'une de l'autre et se tiennent enlacées tendrement)

Otto. (Se relevant de sa main essuie une larme et s'assied dans une attitude affective) Pauvre Mademoiselle Gabrielle!

Gabrielle. (Se ressaisissant) Je m'y attendais; voilà plusieurs jours que mes co-détenus sont partis

et seule je suis restée !..

Hélène (l'essuyant les yeux) Chère petite sœur, pour =
quoi a-t-il fallu que le Destin te jetât dans la tour =
mente de cette horrible guerre, notre début dans la
vie fut triste et malheureux, nous en avons gravi
le calvaire par étapes douloureuses et c'est au som =
met de ce calvaire où nous pourrions espérer le bon =
heur, que vient nous frapper la douleur la plus
cruelle.

Gabrielle. Ne pleure pas sur ma mort, Grande
sœur; tu vois je l'attends avec sérénité, j'aurais pu
fermer les yeux par suite de circonstance naturelle,
tu aurais alors courbé le front, car nous sommes
tous condamnés à cette fin dernière, mais Dieu
qui règle nos destinées m'a désignée pour une
fin plus glorieuse. Séche tes larmes Hélène et sois
fière de ta petite Gaby qui meurt pour la Patrie,
et pour une cause juste: La Liberté!

Hélène Je ne puis être fière; je suis trop mal =
heureuse, c'est toi la victime et c'est moi qui pleure,
alors que tu devrais appréhender cette heure fatale;
c'est toi qui me consoles; mais la faiblesse huma =
ne ne peut pas supporter la douleur au dessus de.

ses forces; tu me pardonneras d'avoir enfreint ta volonté ma chère Gaby; ... j'ai signé ton recours en grâce.

Gabrielle. Hélène! ... (qui allait lui en faire reproche devant la douleur de sa sœur réprime ce mouvement de révolte à sa dignité)

Hélène j'ai multiplié mes démarches près du Nonce apostolique près du Ministre d'Espagne et toutes ces supplications sont restées vaines devant l'implacable arrêt.

Gabrielle. (avec un léger reproche) Te t'avais-je prié de ne faire aucune démarche qui porterait atteinte à ma dignité

Hélène. (tombeant à ses genoux) Pardonne cette offense Gaby, . c'est par amour pour toi et au nom de notre mère que je voulais te sauver la vie

Gabrielle. (Désarmée, par l'évocation de sa mère)
Relève-toi chère sœur (trouvent son mouchoir elle essuie ses yeux) Maman! . Ma pauvre Maman!
C'est vous qui nous avez donné les premières notions d'honneur, mais privée depuis trop longtemps de vos caresses, ...
Demain ta petite fille sera dans tes bras
(elle laisse tomber la tête sur l'épaule de sa sœur)

Otto. (qui n'a pu se débiter à cette scène;

se détourne pour s'essuyer les yeux)

Scène III

(On entend le bruit de la serrure, Otto regarde par le Judas) Otto Mademoiselle ! C'est l'aumônier Gabrielle. Lui !. J'aurais préféré ne pas le voir, ses exhortations m'obsèdent

(L'aumônier cause sur le seuil de la porte avec Otto)

Hélène. Je t'en prie Gabrielle; ne lui fais pas indifférente, souviens-toi que c'est lui qui s'est chargé de te remettre ce P^e Joseph que tu m'avais demandé, c'est aussi par son intervention que j'ai pu passer les quelques heures; hélas trop rares; près de toi

Gabrielle. Je veux m'en souvenir (elle s'assied à la table et écrit avec un crayon)

L'Aumônier (à Hélène) Hé bien ! Madame ! avez-vous pu convaincre votre sœur de la nécessité de vivre, lui avez-vous suggéré la possibilité de voir commuer sa peine si elle se décidait à faire quelques déclarations

Hélène Ma sœur; Monsieur l'aumônier est inébranlable dans sa décision, c'est résigné et fière qu'elle attend sa sentence.

L'Aumônier. Cependant si elle consentait à recevoir le Commissaire De police criminelle, cette entrevue lui accorderait peut-être le sursis de son exécution et à vous l'espoir de la sauver.

Hélène Ma chère Gabrielle! (Gabrielle se lève l'aumônier se trouve entre les deux sœurs) Monsieur l'aumônier te conseil et insiste fortement pour que tu consentes à recevoir le commissaire;

Gabrielle. Herr Galismith! A quoi bon! .
Écoutez-vous que mes tortures n'ont pas assez duré.

L'Aumônier Mademoiselle! c'est votre sublime courage qui m'intéresse à votre cause, concédez quelques indications qui nous permettraient de nous prémunir contre nos pertes cruelles au front, et sur l'honneur je vous affirme que votre exécution sera rapportée.

Gabrielle (avec fierté) Hé! mon honneur à moi!... Qui'en faites-vous? Vous me proposez la vie sauve, sous conditions de commettre un sacrilège! C'est-à-dire un crime envers ma Patrie! Jamais!...

L'Aumônier. Mais lorsque, déguisée en voyageuse, comme d'enfant, calporteur de journaux

pécheuse à la ligne, réfugiée; Vous trompez notre confiance et faisez par vos renseignements faux des milliers d'hommes, n'était-ce pas des crimes et comment conciliez-vous vos sentiments religieux avec votre responsabilité de toutes ces horreurs?

Gabrielle Ma religion que vous évoquez me commande de secourir les faibles contre les forts; Votre Empereur avait fait le rêve insensé d'asservir la Belgique pour s'en faire un marche-pied contre l'Europe; mais notre Roi soldat lui a dit: Halte-là! et mon amour pour ma Patrie m'a dicté mon devoir pour l'aider dans cette mission.

L'Aumonier. L'Aberration de vos sentiments patriotiques vous a conduite au dévouement fatal

Gabrielle. Qu'importe! Je savais à quoi je m'exposais et je l'ai fait dans la plénitude de mes facultés.

L'Aumonier Mon devoir de pasteur est de vous rappeler à la réalité; vous seul pouvez encore faire changer votre sort.

Hélène (En suppliant) Gabrielle!.

Gabrielle (résolue) Dieu jugera la haut ceux qui m'ont jugé ici bas; que sa Volonté soit faite.

L'Aumônier. Il ne me reste plus qu'à Vous offrir les services de mon saint ministère pour Vous aider dans vos derniers moments; Désirez-Vous Vous confesser et communier?

Gabrielle. Je refuse de me confesser suivant le rituel de votre religion (prenant le papier qu'elle venait d'écrire) Voici ma confession écrite si Vous consentez à la transmettre à un prêtre catholique, il Vous autorisera à me donner la communion que je recevrai demain matin.

L'Aumônier Il sera fait ainsi.

Otto. (Ayant regardé par la fenêtre) Une automobile s'arrête devant la prison; le juge en descend; il faut partir.

L'Aumônier A demain Mademoiselle (à Hélène)
Venez Madame.

Hélène. (Ne contenant plus sa douleur se jette au cou de Gabrielle) Ce quitter! ma chère petite sœur, en ce moment suprême.

Gabrielle (pris de lit, prend dans la poche de son tablier

une lettre qu'elle glisse dans le manchon d'Hélène, ceci pendant qu'elles s'embrassent; à demi (bis) dans ton manchon mes adieux à Maurice.

L'Aumonier. (Allant prendre Hélène l'aidant légèrement à se sauter) Voyons! Venez Madame! Il le faut. (ils se dirigent vers la porte)

Gabrielle (à Hélène qui sur le seuil de la porte s'est tournée vers elle) Au revoir!... Le Haut!..

Gabrielle & Hélène (S'élançant l'une vers l'autre pour une suprême étreinte, elles s'embrassent en prononçant avec affection leurs noms respectifs)

Hélène!... Gaby!...

(L'Aumonier aide Hélène chancelante, Otto retient Gabrielle; il essuie à nouveau une larme, la porte s'ouvre pour les laisser passer, puis se referme)

(On entend fortement le bruit de la serrure)

Scène IV

Gabrielle. (Se tourne vers le christ et fait une genuflexion) Dieu! je suis sous votre protection; ayez pitié de ma sœur.

Otto. (qui est au Judas) Mademoiselle! Le Juge. (il se met en position, la porte s'ouvre le juge entre)

Le Juge (Milieu de la scène) Gabrielle Petit.

Gabrielle (Se dresse fière, à quelques distances)

Le Juge Je vais vous donner lecture de la sentence du jugement.

Gabrielle Si cette charge de votre mission, doit vous occasionner quelques peines, je vous en dispense.

Le Juge. (S'incline sur sa serviette et lit)

Au nom de sa Majesté l'Empereur et en vertu de l'arrêt rendu le 3 Mars 1916 par notre tribunal militaire la sentence sera exécutée; Demain à 5 heures du matin. Gabrielle Petit sera conduite en voiture cellulaire au lieu d'exécution, elle sera mise au poteau les yeux bandés et justice sera faite. Sa dépouille mortelle placée en bière sera inhumée au lieu d'exécution

Donné à Berlin le 31 Mars 1916 Guillaume.

Gabrielle. Fort bien; j'ai le temps de prendre mes dernières dispositions

(Le juge s'incline et sort)

Otto. Mademoiselle Gabrielle! Vous êtes sublime.

Gabrielle Non Otto! Mais j'ai la foi qui sauve.

Otto. (avec un doute) La foi! La foi

Gabrielle. En Allemagne; adhère-t-on au dernier désir d'une condamnée?

Otto. Quand la chose est possible. Oui Mademoiselle.

Gabrielle. Alors! je voudrais voir le commissaire de la police criminelle.

Otto. Herr Goldsmidt! il doit être à son bureau
Gabrielle Voulez-vous le présenter.

Otto. Ma consigne me défend de quitter votre cellule, mais là peut-être est votre salut; j'y vais.

Gabrielle Merci!... (Otto sort, elle va au tuyau de chauffage, elle appelle et écoute) Monsieur Flippen!

... Oui! c'est moi! je vous fais mes adieux...

C'est pour demain matin... Oui à 5 heures le juge sort de ma cellule... Oh! ne vous alarmez pas Monsieur Flippen mon martyre est fini,...

Oui! mais cela ne vous sera pas permis, cependant si les boches voulaient flétrir ma mémoire en disant que j'ai failli au moment suprême; proclamez bien haut que je suis tombé en brave et sous bandeau, ... Oui! sans bandeau; adieu!... (elle remet le tuyau en place)

Scène V.

Goldsmidt (entrant avec Otto) Toujours ferme et inflexible, m'a dit l'aumônier.

Otto. Oui! Toujours.

Goldsmidt. Elle n'a jamais signé d'aucune faiblesse
Otto. Aucune! pas même à la lecture de la
sentence.

Goldsmidt. (S'avancant) Caractère impénétrable!
Quelle femme est-ce donc?

Gabriele. Monsieur le commissaire voudra bien
m'excuser du dérangement que je lui cause, mais
j'ai une chose importante à lui dire.

Goldsmidt. Allez-vous pris la bonne résolu-
tion de faire des aveux, si vous êtes sincère quoi
qu'un peu tard; je n'exigerai de vous que les
noms de trois de vos complices; à ces conditions
je prends sur moi de faire commuer votre
peine.

Gabriele. Vous vous méprenez sur mes inten-
tions, je n'ai aucun aveu à vous faire

Goldsmidt. Ainsi! même au moment
suprême, où l'exécution de la sentence va
jeter par terre votre corps inerte et meurtri
vous refusez de vous sauver par des aveux

Gabriele (Digne et ferme) Je refuse

Goldsmidt. Vous avez donc bien de la haine
pour nous.

Gabrielle. De la haine! Oui! je vous haïssais
mais une chrétienne qui va mourir pardonne
à ses bourreaux.

Goldschmidt. Mais quel est donc le motif
assez puissant qui vous fait agir?

Gabrielle. L'honneur et le salut de la Patrie

Goldschmidt. Hum! Des mots qui sonnent creux.

Gabrielle. Oui! je sais, pour le militarisme
au sang Prussien. Traité d'honneur! Chiffon
de papier! Mais nous Belges Wallons, c'est le sang
français qui coule dans nos veines et tout ce
qui touche à la France porte en lui; Honneur!
Patrie et Liberté!

Goldschmidt. Où est-elle votre liberté! Depuis
deux mois vous êtes notre prisonnière et demain
votre patriotisme s'écrasera au tir national
sous un feu de peloton.

Gabrielle Vous m'assassinerez; vous pourrez
meurtre ma chair et mon corps, vous n'y trou-
verez pas mon secret, et notre association tou-
jours plus forte travaillant à la libération de
notre Patrie poursuivra son oeuvre; malgré-vous!
et contre-vous!

Goldsmidt. C'est donc pour insulter une fois de plus à l'armée allemande que vous m'avez fait appeler.

Gabrielle. Non ! c'est pour vous dire que je vous pardonne

Goldsmidt. Vous êtes inconsistante ou railleuse ! Alors que c'est vous avec votre centaine d'hommes qui nous avez causé le plus grand mal ; Vous me pardonnez ?

Gabrielle. Oui je vous pardonne les tortures morales que vous m'avez infligées depuis mon arrestation ; mon seul crime à vos yeux est d'avoir rempli la plus belle mission qui soit contre l'ennemi ; j'ai fait mon devoir et je saurai mourir en brave.

Goldsmidt. Demain votre arrogance courbera la tête

Gabrielle. Demain ! Je vous donne rendez-vous au tir national et vous m'y trouverez ferme et résolue.

Goldsmidt. (ironique) La nuit porte conseil !
A demain ! ..

Gabrielle. (le bravant) A demain !
(il sort furieux).

Scène VI

Gabrielle (la nuit vient, elle allume la bougie)
C'est vous Otto, qui allez être témoin de mes dernières heures.

Otto. Oui! Mademoiselle Gabrielle! je vais avoir cet honneur, mais c'est aussi pour moi une veillée pénible.

Gabrielle. Sachez d'abord que je ne vous en veux pas, quoique ennemi de mon pays, vous n'êtes pas responsable de ma mort.

Otto. Oh! ça! Non Mademoiselle.

Gabrielle. Voulez-vous me faire plaisir?

Otto. Oui! si cela m'est possible.

Gabrielle. Je voudrais que vous alliez me cueillir une feuille de lierre.

Otto. Ça! je peux faire.

Gabrielle (se met à écrire) Voulez-vous y aller?

Otto. Avec plaisir Mademoiselle (il sort d'après avoir parlementé au Judas avec le geôlier)

Gabrielle (écrivant) Ma chère Hélène (un silence)
(elle prend une 2^de feuille) Ma chère Mazaraine (un silence)
(elle les met sous enveloppe; la nuit vient progr.)
A toutes deux mes dernières pensées! (elle écrit les adresses)

Otto. (apporte une feuille de lierre) Voilà Mademoiselle ! c'est la plus belle que j'ai trouvée au préau.

Gabrielle. Merci ! Vous me faites bien plaisir et je vais vous demander un grand service.

Otto. Pourrais-je vous le rendre ?

Gabrielle. (Tirant une mèche de cheveux) Avec votre couteau, voulez-vous couper cette mèche de cheveux.

Otto. (avec son couteau coupe la mèche de cheveux)

Gabrielle. (met la mèche de cheveux sous enveloppe) (posant les souvenirs sur la table) Les personnes à qui vous remettrez ces souvenirs, seront discrètes; ..
A ma sœur cette lettre, cette feuille de lierre et cette broche (elle la détache du cou) A ma marraine celle-ci et cette petite broderie; Voulez-vous Otto! Me rendre ce service.

Otto. Ma consigne est rigoureuse; je risquerai la correction; mais je ne veux pas vous refuser (il dissimule les souvenirs dans ses poches) Je ferai ce que vous demandez

Gabrielle. Merci Otto! Merci!

Otto. Mademoiselle Gabrielle, dans la poche de votre manteau, vous avez une petite boîte d'allumettes, je ne veux pas vous voler ce souvenir

Voulez-vous me le Donner.

Gabrielle Ce sentiment vous honore Otto!
(elle prend la boîte dans la poche de son manteau)
Bene! la voici, puisse ce souvenir vous porter
bonheur.

Otto. (reconnaisant) Merci Mademoiselle! Merci!

Gabrielle. Il se fait tard; pour être bien dispos
demain, je vais dormir un peu; (elle se met sur
le lit) Vous voudrez bien me réveiller vers quatre
heures et demie!

Otto. (s'asseyant à la table) Oui Mademoiselle!
(essayant de lire son journal, il tourne les yeux vers
Gabrielle, il hoche la tête semblant compatir à
son malheur; ... un silence, ... à demi voix)
Vous dormez Mademoiselle?

Gabrielle. (un silence) Non Otto! je fais ma prière.

Otto Hé! Vous n'avez pas de regret de mourir
à votre âge; alors que l'avenir aurait pu vous
rendre heureuse.

Gabrielle. Non! je n'ai pas de regret car je
meurs pour une cause juste et sacrée

Otto. Et pourquoi que vous n'avez pas de re-
gret, pourquoi que vous semblez si calme en ce

moment suprême ?

Gabrielle. Parce que j'ai mis ma confiance
en Dieu et que Dieu est la force

Otto. La force, c'est nous, c'est l'Allemagne,
Gott mit uns; et si Dieu était le maître
et la bonté même, comme vous m'avez dit
hier, il ne vous laisserait pas mourir

Gabrielle. Ne blasphémez pas Otto; les Dessein
De Dieu sont impénétrables;

Otto. Vous dites ça comme excuse, ou bien
c'est que votre bon Dieu vous sait coupable
et qu'il approuve la sentence de vos juges.

Gabrielle. Le christ innocent fut condamné
au supplice de la croix; souvenez-vous de ses
dernières paroles; Mon père! pardonnez à mes
bourreaux car ils ne savent ce qu'ils font.

Otto. Oui! vous croyez aux récompenses céles-
tes, moi j'aime mieux celle de la réalité sur
cette terre, après moi, voyez vous Mademoiselle,
c'est la fin du monde.

Gabrielle. Pour votre corps Otto! Oui! mais
pas pour votre âme, et votre théorie bâtie sur
le doute et le mensonge, fera la perte de votre

peuple.

Otto L'Allemagne sera victorieuse, le Dieu de la guerre est avec nous.

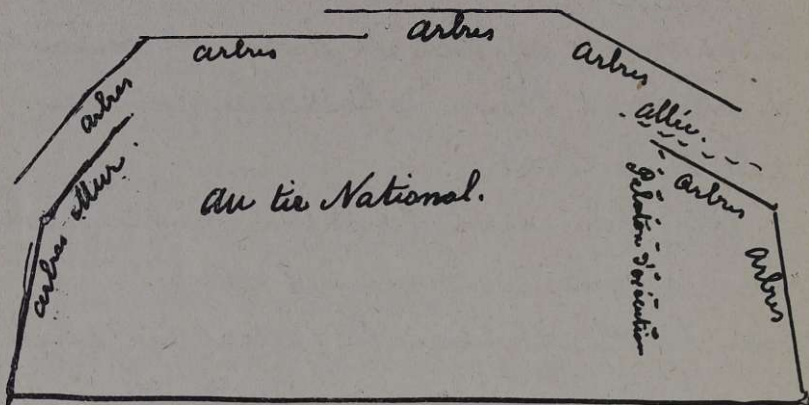
Gabrielle L'Allemagne sera vaincue, car les alliés croient au Dieu de justice et confiants ils attendent l'heure de la victoire qui sera celle de la Liberté.

Otto. Cela serait-il possible! (sa tête dans les mains, ses coudes sur les genoux, il pense)
Votre liberté Mademoiselle (allant vers Gabrielle)
Vous pouvez encore, Elle dort!
Est-ce vraiment son Dieu qui lui donne ce courage (il se tourne vers le christ, il s'approche de la muraille) Pourtant elle a écrit sur ce mur.
(il lit en scandant les phrases) Personne ne saura tout ce que j'ai souffert! (allant l'autre côté de la porte) C'est avec des humbles qu'on fait des héros obscurs (s'approchant du lit) . . .
Oui! son héroïsme est sublime; si le peloton d'exécution était formé des soldats de cette prison; pas un n'exécuterait le feu! Vous nous imposez l'admiration! Humble femme Belge!
Vous êtes une grande fusillée. Rudeau



8^{me} Tableau.

Comment; Meurt une femme Belge!



au lever du rideau il fait demi jour, L'Officier commandant le peloton d'exécution fait ranger celui-ci coté cour.

L'Officier Post! (halte) Stir; Fron't (front)
(on entend le roulement d'une voiture qui s'arrête)

L'Aumonier (entre avec Gabrielle) Appuyez-vous sur mon bras Mademoiselle!

Gabrielle Merci Monsieur l'aumonier, je n'ai que faire de votre aide; Voyez! je ne suis ni pâle ni émue (fièrement elle s'avance et s'incline devant le peloton d'exécution)

L'officier (designant le mur) C'est là Mademoiselle!

Gabrielle. (regarde le mur) Bien!

L'aumônier Voulez-vous embrasser la Bible.

Gabrielle Non! ce serait profaner ma religion, c'est à Dieu que j'ai fait ma dernière prière.

L'officier. (s'avancant le bandeau en main)

Gabrielle Qu'allez-vous faire?

L'officier Vous bander les yeux.

Gabrielle Je refuse.

L'officier (Voulant insister) C'est l'ordre.

Gabrielle (le repousse) Respectez au moins la dernière volonté d'une femme qui va mourir.

L'officier (persistant) Votre courage pourrait vous trahir (sa main tremble en présentant le bandeau) je serais responsable. (Goldschmidt entre sans être aperçu)

Gabrielle Voyez! (Elle étend la main) Je ne tremble pas; vous ne pourriez pas en dire autant Monsieur l'officier, car votre épée tremble dans votre main et je me demande, en ce moment suprême de nous deux, quel est le plus à plaindre.

Goldschmidt. Obéissez Mademoiselle! les ordres veulent que ce bandeau...

Gabrielle (interrompant) Portez-le à votre Empereur il en aura grand besoin pour voiler ses crimes.

L'officier (avec son épée faisant signe aux soldats ils préparent leurs armes.)

Gabrielle Vous allez voir comment une femme belge sait mourir.

(Elle va vivement se mettre au mur, l'aumonier se place à deux mètres vers le fond, Goldsmidt à remonté la scène, l'officier est à 2 mètres du peloton)

L'officier (lève son épée, les soldats épaulent)

Gabrielle (levant la main) Vive la Belgique !..

L'officier (avec un tremblement nerveux, baisse son épée, d'un mouvement sec)

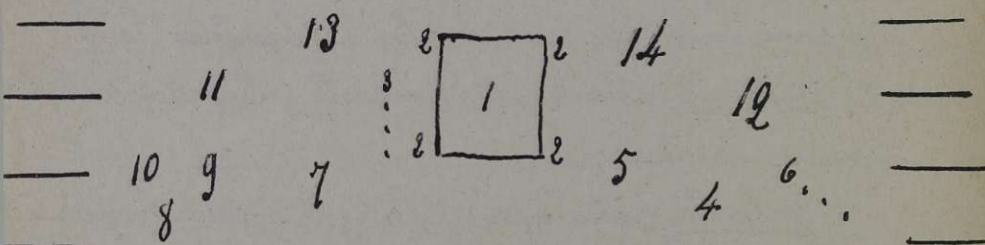
Gabrielle Vive le

(feu de peloton, Gabrielle tombe la face en avant)

Rideau

1^{me} Tableau. Gloire à l'Héroïne.

Une salle à l'Hôtel de Ville de Schaumbek.



N^o 1 Catafalque recouvert du Drapeau national
dessus et autour des couronnes. 2. Gardes d'honneur
3 La famille de Gabrielle. 4 Le Ministre. 5 L'Officier
d'ordonnance. 6 Les clairons. 7 La reine et Dame
d'honneur. 8 Président et Présidente de la Croix rouge.
9 Présidents de Sociétés. 10 L'Huissier. 11 Soldats
français 12 Soldats Belges 13 Soldats Anglais.
14 Soldats Américains.

Avant le lever du rideau, les clairons sonnent
l'entrée du Ministre; puis le rideau lève, la scène
présente la cérémonie suivant les places indiquées
les Drapeaux des 4 nations sont voilés de crêpe
les soldats présentent les armes.

L'Officier Reposez!. Armes!!.

Le Ministre (lit son discours) . . . N'est-il pas vrai,
Mes Dames & Messieurs que la figure pure et sans
tâche de cette Vierge auréolée de tant de vaillance,
victorieuse du supplice et de la mort, se détache
glorieusement des faits que je viens de rapporter,
elle était seule pas un témoin pas un défenseur
belge, au milieu d'ennemis implacables, irrités de
sa victoire morale et de leur humiliante défaite.
Cette héroïque jeune fille, qui a eu Cournai pour

Bereau est entré aujourd'hui dans le patrimoine national. Gabrielle Petit sera la fierté belge, elle sera l'héroïne populaire qui n'a pas besoin des lointains de la légende pour être l'objet de l'enthousiaste vénération des foules. Elle restera dans l'histoire de notre nation comme une des incarnations les plus hautes; du génie patriotique, de l'énergie de la femme, de la résistance à l'oppression, du triomphe de l'esprit sur la force.

Femmes Belges! Voilà votre Héroïne Martyre!..

L'Huissier. (annonce) Sa Majesté! La Reine!.

L'Officier. Présentez! Armes!.

(La Reine entre du côté jardin suivi de sa Dame d'honneur, elles s'inclinent devant le cercueil et la famille, puis saluent les assistants; une Dame porteur d'un coffret en tire un ordre du jour qu'elle passe à la Reine qui le transmet à l'officier d'ordonnance.

L'Officier (lit l'ordre du jour) Citation à l'ordre du jour; Vraie héroïne nationale dont l'humble existence est couronnée de gloire. Après avoir accompagné dans le périlleux passage de la frontière son fiancé en route pour le front, elle rentre en Belgique pour se vouer au service de renseignements. Elle déploie dans son travail, plein

De D'anger, une intelligence remarquable et un courage viril. Arrêtée, elle étonne ses bourreaux par sa force d'âme; condamnée à mort, elle emporte avec elle le secret dont dépend tout de vies. Après une funèbre veillée durant laquelle elle confond l'ennemi par son calme et par l'élevation de ses pensées, elle tombe à vingt-deux ans, ayant refusé de se laisser bander les yeux, droite et fière, au cri de "Vive la Belgique."

(La Reine prend la croix dans le coffret)

L'Officier Gabrielle Petit! Le Roi vous décerne la croix de Chevalier de l'Ordre de Léopold.

(La Reine s'avance épingler la croix sur le crâneil)

L'Officier Portez! Armes! Au Champ!..

(Les clairons sonnent pendant que l'orchestre joue la Brabançonne, les drapeaux s'inclinent vers le crâneil les soldats présentent les armes.)

Noirceur

Fin.

